



REPUBLIQUE DU BENIN

&&&\*\*\*&&&

Université d'Abomey-Calavi

&&&\*\*\*&&&

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

&&&\*\*\*&&&

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (EDP)

« Espace, Cultures et Développement »

**MEMOIRE DE DEA**

&&&\*\*\*&&&

**OPTION : HISTOIRE POLITIQUE**

&&&\*\*\*&&&

**THEME**

**La politique coloniale française dans le Mono au  
Dahomey de 1901 à 1960**

**Présenté par :**

**Théodore Rosevelt T.EDAH GUIZO**

**Sous la direction de :**

**Jérôme C. ALLADAYE**

**Professeur titulaire des Universités**

**Soutenu, le 11/10/2016**

# DEDICACES

Ce mémoire est dédié à

- ✓ notre feu grand-père SOGNIKOU Kévo décédé le vendredi 11 novembre 2005,
- ✓ notre feu père EDAH GUIZO Agassoussi Paul rappelé à Dieu le samedi 5 novembre 2006.

## REMERCIEMENTS

“L’homme n’est rien sans les hommes” dit-on, c’est pourquoi nous avons l’agréable devoir de témoigner notre profonde gratitude à l’endroit de notre directeur de recherche le Professeur Jérôme Comlan ALLADAYE qui, malgré nos erreurs répétées, a accepté conduire ce travail jusqu’à la fin. Qu’il reçoive ici nos sincères excuses. Nos remerciements vont également à l’endroit:

- ✓ de tous les Professeurs du Département d’Histoire et d’Archéologie;
- ✓ de notre mère Jacqueline SOGNIKOU qui a su concilier le rôle du père et de la mère,
- ✓ de notre épouse Colette SOSSOU, de nos enfants Adjignon Fierté et Agnan Expédit sans oublier nos amis,
- ✓ de notre oncle maternel Etienne SOGNIKOU et son épouse qui ont constitué le soutien fondamental à nos études universitaires,
- ✓ de nos frères et sœurs Zaspel, Noël, David, Edwige et Jules pour leur soutien fraternel,
- ✓ de nos honorables membres de Jury pour avoir consacré leur temps à la lecture et aux critiques en vue de l’amélioration de ce travail.

# **INTRODUCTION GENERALE**

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle a été marquée par la fin officielle de l'esclavage et de la traite transatlantique. Désormais, l'Afrique fut conquise et exploitée. Cette conquête a été surtout motivée par les conséquences de la révolution industrielle. En effet, la multiplication des découvertes et inventions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a eu de nombreuses conséquences en Europe sur les plans politique, économique et social. Les mutations issues de ces découvertes et inventions ont suscité des besoins nouveaux, notamment en matières premières dont regorgeait le continent africain.

Pour justifier l'entreprise coloniale, l'Europe mit en avant les arguments du besoin de civilisation des peuples africains, jugés paresseux, barbares et ignorants. Et pour une Europe que les fantastiques progrès scientifiques et techniques avaient rendue orgueilleuse et imbue de sa supériorité à tous les niveaux dont elle-même s'était convaincue, il n'était pas admissible que des peuples à la culture jugée périmée, rétrogradée, politiquement et économiquement en retard, jouissent des bienfaits de l'humanité sans qu'elle ne puisse en tirer le moindre profit.

Grâce aux différents travaux<sup>1</sup> qui ont été consacrés à cette page sombre de l'histoire du continent, il est clair que sous cette fameuse mission civilisatrice de l'homme blanc se cachaient des impératifs économiques nés de la Révolution industrielle. C'est donc avec raison que Rogatien Tossou affirmait

*La France avait aussi une industrie prospère et, pour la faire fonctionner, elle a besoin de matières premières. De même, elle a besoin de débouchés pour une production accrue par le machinisme. Il est donc impérieux de chercher des pays hors d'Europe<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Il s'agit des travaux de GARCIA L, 1970, "Les mouvements de résistance au Dahomey (1914-1917)" in *Cahiers d'études africaines*, Volume 10, Numéro 37, pp. 144-178 et de ANIGNIKIN C. S. 1980. *Les origines du mouvement national au Dahomey 1900-1939*, Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris VII, 451p.

<sup>2</sup> TOSSOU M. R. 2001, *Réflexion sur la justification de la conquête coloniale française au Dahomey, 1850-1900*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, pp. 12-14.

Dans le but de posséder des territoires en dehors de l'Europe<sup>3</sup> pour la reconversion économique<sup>4</sup>, on assista à un vaste mouvement d'expansion européenne en Afrique dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce processus, dont on connaît les tenants et les aboutissants, a permis à plusieurs puissances européennes de coloniser et de s'approprier les richesses des territoires sur lesquelles elles avaient jeté leur dévolu par la signatures des traités de protectorat avec les potentats noirs. C'est le cas du traité de commerce et d'amitié avec le roi Guézo en 1851 et de deux autres avec Glèlè en 1868 puis en 1878 aux fins d'une cession de Cotonou pour le commerce sans oublier le traité de protectorat avec Toffa, roi de Hogbonou le 25 juillet 1883<sup>5</sup>. Grâce à ces traités, l'autorité française s'était installée sur la côte entre Agoué et Grand-Popo d'une part et dans le royaume de Hogbonou d'autre part<sup>6</sup>. Cette installation ne s'est pas faite sans heurts avec les populations et sans une vive opposition de certains monarques à la domination dont la France affichait l'intention.

C'est le cas du roi Béhanzin qui s'était farouchement opposé à la conquête de son royaume. Comme un château de cartes qui s'abat, sa reddition, dans la nuit du 25 au 26 janvier 1894, avait entraîné la chute progressive des autres entités, moins puissantes, donnant ainsi naissance à la colonie du Dahomey et dépendances. Celle-ci fut organisée en cercles, cantons, etc. pour permettre à l'administration coloniale de contrôler l'ensemble du territoire qu'elle s'était offerte par les armes et qu'il fallait désormais exploiter pour le bien de la métropole conformément à l'arrêté du 28 décembre 1901. C'est surtout comme le dit GARCIA,

*Les exigences administratives que nécessitaient les travaux  
d'infrastructures des cercles, la guerre (recrutement et prestations) et la*

---

<sup>3</sup> Surtout pour la France, privée de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine après la guerre de 1870, la conquête de nouvelles terres est un moyen de regagner un certain prestige

<sup>4</sup> Cette nouvelle donne est due aux conséquences des découvertes et inventions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui ont permis à l'Europe de disposer d'une gamme variée de produits finis et d'être à la recherche des matières premières pour faire fonctionner ses industries.

<sup>5</sup> SONOU M.Z., 1994. *Contribution à L'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, FLASH, UNB, p.50.

<sup>6</sup> CORNEVIN R., 1981, *La République Populaire du Bénin. Des origines à nos jours*, G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris, p.314.

*fiscalité mal acceptée favorisèrent le rapprochement des autochtones et de leurs chefs traditionnels et provoquèrent leur opposition solitaire au pouvoir établi*<sup>7</sup>.

C'est pourquoi au début du XX<sup>e</sup> siècle, les relations entre les Européens et les Africains ont été défavorables à ces derniers. Et comme l'a su bien souligner le Professeur ANIGNIKIN,

On assista au renforcement du dispositif policier et répressif autour de la population, notamment sa fraction lettrée. D'autres part, le danger nazi obligea le colonisateur à solliciter la collaboration du colonisé en vue de la lutte "commune" contre le fascisme allemand<sup>8</sup>.

Tout ce qui précède conduira à une multitude de révoltes au sein des peuples colonisés qui s'insurgeaient contre la domination de l'envahisseur étranger. Parmi les mouvements d'insurrection qui ébranlèrent la colonie du Dahomey et Dépendances, la révolte des Saxwè avait occupé une place de choix. En effet, c'est dans ce cercle qu'on enregistra l'une des plus terribles insurrections contre l'ordre français; conséquence du ras-le-bol des populations contre la sous-prolétarianisation du monde agricole, l'oppression policière, la déshumanisation légitimée par les travaux forcés et le mépris constant des valeurs culturelles locales. C'est donc à l'étude de la période coloniale au Mono, un pays situé entre le Mono<sup>9</sup> et le Couffo, prolongé par l'Ahémé et l'Aho<sup>10</sup> que s'attellera la présente recherche dont le thème est **la politique coloniale française dans le Mono au Dahomey de 1901 à 1960.**

---

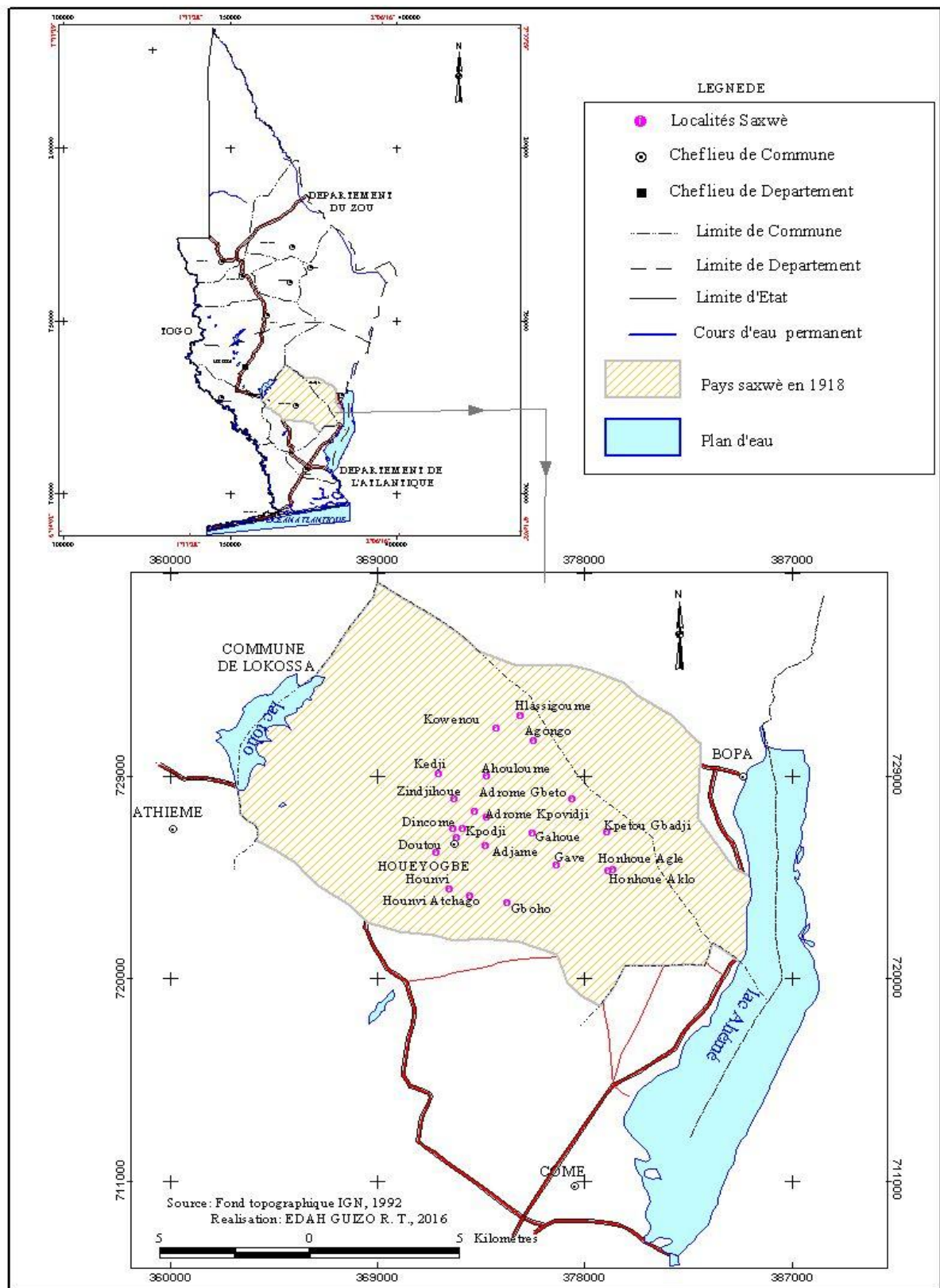
<sup>7</sup> GARCIA L, 1970, "Les mouvements de résistance au Dahomey (1914-1917)" in *Cahiers d'études africaines*, Volume 10, Numéro 37, p. 144.

<sup>8</sup> ANIGNIKIN C. S. 1980. *Les origines du mouvement national au Dahomey 1900-1939*, Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris VII, p.3.

<sup>9</sup> Dans cette phase, le premier Mono désigne l'un des cercles de la colonie du Dahomey et le second est le nom d'un cours d'eau.

<sup>10</sup> KARL-AUGUSTT. 1984. « les populations du Mono béninois (esquisse historique) » in *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, Paris, Editons Karthala, p.249.

Il s'agit de présenter le cadre conceptuel et l'approche méthodologique du travail, puis de développer le chapitre VII relatif à la révolte des Saxwè à titre illustratif.



**Figure:** Cercle du Mono avec le pays saxwè en 1918

## **Première partie : Cadre conceptuel et approche méthodologique**

Il est question de dire dans cette partie le cadre conceptuel et l'approche méthodologique utilisé pour conduire nos réflexions sur le sujet.

### **Chapitre 1er : Cadre conceptuel**

Cette étude s'inscrit dans un cadre conceptuel précis qu'il est important de mentionner. Par ailleurs, pour un meilleur suivi de la démarche méthodologique qu'on s'est imposée pour atteindre les objectifs fixés, il est important de connaître la motivation qui a conduit au choix de ce sujet, la problématique qu'il soulève et les hypothèses qu'il propose pour expliquer les conséquences de l'entreprise coloniale dans le cercle du Mono.

#### **1-1-Choix du sujet**

Le choix de ce sujet est motivé par l'état de la recherche sur le cercle du Mono. Les concepts utilisés pour traduire la réalité coloniale ou pour présenter le milieu est lié à la tranche chronologique de cette étude.

#### **1- 1-1 Motivations**

L'insuffisance des travaux scientifiques consacrés à l'étude du peuple adja du Mono constitue l'une des motivations premières de cette étude. C'était ce qui nous avait donné l'envie de travailler, dans le cadre de l'obtention d'une maîtrise en histoire, sur les peuples de Lalo<sup>11</sup>. Ce travail que nous décidons d'approfondir en thèse est aussi guidé par la recherche de la compréhension des relations entretenues par les populations de cette aire géographique du Bénin avec l'administration française pendant la période coloniale.

#### **1-1-2 Clarification conceptuelle**

Certains mots et expressions du thème méritent d'être clarifiés. Il s'agit entre autres de la politique coloniale française qui désigne l'ensemble des stratégies, moyens et actions mis en place par la France pour s'ériger en maître afin d'imposer sa domination politique, économique, sociale et technique sur les peuples faibles techniquement et trop divisés pour

---

<sup>11</sup>EDAH GUIZO T. R. T. 2011, *Esquisse historique des peuples de Lalo des origines à nos jours*, mémoire de maître d'histoire, FLASH, UAC, 95p.

résister. C'est une doctrine qui induit l'exploitation d'un territoire ou d'un Etat par un Etat étranger. La politique coloniale française est ici entendue comme l'ensemble des orientations et des mesures des autorités françaises dans la gestion des différentes subdivisions de la colonie du Dahomey dont le cercle du Mono. Ceci se traduit par la mise en place d'une administration pour une exploitation économique au détriment des populations locales. Tout est orienté sans considérer le colonisé comme un être vivant à part entière. C'est dans cet ordre d'idées qu'Aimée Césaire montrait que :

*Entre le colonisateur et le colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies(...). Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées<sup>12</sup>.*

Le Mono représente le cadre géographique de notre étude. C'est le nom d'un des cours d'eau du bassin côtier de la colonie du Dahomey et Dépendances. Situé à l'ouest de ladite colonie, il « prend sa source dans les monts d'Alédjo au Bénin et se jette dans la lagune de Grand-Popo qui lui sert de relais vers la mer par la passe d'Avlo »<sup>13</sup>. Ce fleuve constitue la frontière entre les colonies du Dahomey et du Togo sur environ cent (100) kilomètres. Le Mono désigne ici l'une des subdivisions administratives de la colonie du Dahomey et Dépendances.

### **1-1-3 Justification des bornes chronologiques**

Cette étude va de 1901 à 1960. L'arrêté du 28 décembre 1901 créa le cercle du Mono à partir de la fusion des anciens cercles de Grand-Popo et d'Athiémié. A partir de décembre 1901, les localités<sup>14</sup> de la rive droite du fleuve Couffo qui étaient rattachées au cercle d'Abomey ou d'Allada appartenaient désormais au cercle du Mono.

---

<sup>12</sup> CESAIRE A. 1955, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, p.59.

<sup>13</sup> ADAM S.K. et BOKO M. 1993. *Le Bénin*, Cotonou, Editions Flamboyant/Edicef, p.25.

<sup>14</sup> Il s'agissait d'Azangbé, d'Adjassagon, de Tandji rattachés au cercle d'Abomey et les localités de la dépression des Tchi qui évoluaient sous la tutelle du cercle d'Allada.

1960, précisément le 1<sup>er</sup> août, marque la fin officielle de la colonisation française et celle en principe de l'exploitation, de l'oppression et de l'ingérence de la France dans les affaires politiques, économiques et culturelles de son ancienne colonie, le Dahomey.

## **1-2 Problématique, Objectifs et hypothèses**

### **1-2-1 Problématique**

Les conséquences des découvertes et inventions des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont fait apparaître en Afrique, des colonisés de même que des colonisateurs. Dans cette pyramide des tyranneaux qui constitue le squelette de toute société coloniale, il y a des vainqueurs et des vaincus, des oppresseurs et des opprimés, des prolétaires et des bourgeois, des hommes jouissant de tous les droits et des sous-hommes à qui l'on refuse les droits humains et que l'on maintient dans la misère, dans la faim chronique, dans l'ignorance crasse, bref, dans un état de sous-humanité perpétuelle. Ce système de gouvernance fut pensé et expérimenté en Afrique, surtout au lendemain de la révolution industrielle qui avait particulièrement rendu friandes de matières premières les machines occidentales.

L'Afrique se présentait comme le vivier inépuisable d'une richesse inouïe. Car, le sol et le sous-sol du continent étaient pourvus de toutes les merveilles du monde. Les différentes explorations confirmaient largement d'ailleurs les soupçons des Européens. Mieux, ce continent offrait pour les industriels le marché idéal pour l'écoulement des produits finis. On enregistra alors à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une ruée massive vers le peuple présenté comme les damnés de la terre sur lesquels pèse "l'anathème de Noé". Les décisions de la conférence de Berlin de 1884 à 1885 légitiment et encouragent la balkanisation du continent pour le bonheur des puissances européennes. Celle-ci est justifiée par la littérature calomnieuse mise en avant pour étaler les démerites des peuples africains, démerites si profondes qu'elles appellent la disgrâce coloniale. La mission civilisatrice de l'homme blanc naît, cachant mal les aspirations profondes, les impératifs économiques auxquels les richesses du continent apporteraient la solution durable. Le fameux système des trois M (Marchands, Missionnaires, Militaires)

porta ses fruits, ouvrant l'une des pages les plus sombres de l'histoire du continent débuté par la conquête des territoires et la mise en place d'une administration destinée à exploiter jusqu'à la moelle toutes les richesses du continent.

Des résistances furent brisées, des révoltes furent bien maîtrisées et les mentalités furent forcées de s'adapter à cette nouvelle donne par le lavage de cerveau en règle infligée à l'enfant colonisé dans les écoles. Ce processus est l'une des causes du retard des peuples africains sur la scène internationale, malgré leurs efforts, après des luttes indépendantistes menées pour se défaire de la domination coloniale, pour se hisser sur l'échiquier politique et économique mondial. Des chercheurs, dans des études beaucoup plus macro, ont essayé de mesurer l'impact de la colonisation sur les peuples africains en général et sur les Saxwè en particulier. Il est toutefois possible que des spécificités aient pu échapper à la généralité de leur étude qui prend en compte tant sur le plan historique, géographique que thématique des aspects qu'il aurait été utile d'approfondir dans des études beaucoup plus micro. C'est ce qui fonde le choix de ce sujet qui s'intéresse à la gestion coloniale du cercle du Mono. Ainsi, il sera question ici de savoir :

Quelle est la stratégie utilisée pour conquérir et assujettir les populations du Mono?

Comment l'exploitation et l'oppression fut-elle manifestée dans le cercle de Mono après l'installation de l'administration coloniale ?

Quelle a été la réaction des populations face aux abus de la colonisation ?

Quel bilan peut-on faire de la gestion du Mono colonial ?

Voilà les interrogations qui motivent le choix du thème intitulé : **La politique coloniale française dans le Mono au Dahomey de 1901 à 1960**. Plusieurs objectifs découlent de ce choix.

### **1-2-2 Objectifs de l'étude**

Les objectifs de cette étude se déclinent en objectif général et en objectifs spécifiques.

### **1-2-2-1 Objectif général**

L'objectif général de cette étude est d'appréhender l'impact de la présence française dans les localités du Mono durant la période coloniale et d'analyser les réactions des populations.

### **1-2-2-2 Objectifs spécifiques**

De façon plus spécifique, cette étude vise à :

- Comprendre les atouts qu'offre le Mono à la colonisation française;
- Analyser les stratégies utilisées par la France pour mettre les localités du Mono sous son joug ;
- Connaître les réactions des populations face à la conquête française et au remplacement de leur organisation traditionnelle par l'administration coloniale ;
- Faire le bilan de la présence française dans le milieu sur les plans politique, économique, social et culturel.

### **1-2-3 Intérêt de la recherche**

Le mérite de ce travail sera de faire connaître le patrimoine colonial du Mono en faisant l'inventaire des lieux de résidence des administrateurs de cercle, des anciennes structures de l'administration coloniale dans les localités où elle s'est implantée, des sites historiques de résistance à l'impérialisme français, des vestiges des industries de transformation de matières premières s'il y en avait, etc. Ce travail permettra aussi de voir les conséquences du système oppressif colonial avec sa politique de « diviser pour régner » sur le vécu quotidien des populations, écartelées d'abord par le tracé de la frontière Bénin-Togo et victimes aussi des abus de l'administration coloniale avec ses exigences de travaux forcés, de l'impôt, du système judiciaire, etc.

### **1-2 - 4 Hypothèses de travail**

Cette étude se fonde sur l'hypothèse selon laquelle les localités du Mono disposent de certains atouts qui justifient l'intérêt que la France leur a portés dans le cadre de son

expansion coloniale en Afrique. L'exploitation qui a suivi la conquête et l'oppression qui a marqué la gestion de ces territoires est la cause de la révolte que l'on y constata dont celle des Saxwè n'a été qu'un aspect.

Pour la vérification de ces hypothèses, plusieurs démarches méthodologiques ont été adoptées.

## **Chapitre II : Approche méthodologique**

Pour traiter ce thème, nous avons eu recours à une documentation variée. Il s'agit de l'utilisation croisée des différentes sources disponibles comme les archives, les revues missionnaires, les publications retrouvées dans les centres de documentation publics et privés. Les données issues des documents écrits ont été complétées par les sources orales.

### **2-1 Sources**

#### **2-1-1 Documents d'archives**

Notre recherche a été d'abord axée sur les archives qui constituent la principale source de notre étude. Il s'agit, entre autres, des rapports et études des missionnaires, des agents et administrateurs coloniaux, consultés à la Direction des Archives Nationales à Porto-Novo, au centre de documentation de l'évêché de Lokossa, au Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique à Porto-Novo.

A la Direction des Archives Nationales à Porto-Novo, les Séries D et E intitulées respectivement "Administration générale" et "affaires politiques" ont le plus retenu notre attention.

Au niveau de la première série, la sous-série 2D : Affaires administratives, il est question de l'organisation administrative des territoires, des cercles et des postes sans oublier les souscriptions, les promulgations des lois et décrets. La sous-série 5D : Recensement prend en compte le cahier de recensement, des correspondances diverses, et du mouvement des populations. La sous-série 6 D, Impôts et taxes, concerne la capitation, le recouvrement de l'impôt, les dégrèvements, les correspondances relatives aux patentes, le recouvrement et les taxes divers. Cette série (série D) nous a fourni des informations sur la contribution du cercle du Mono à la vie de la métropole.

La série D nous a aussi permis d'avoir des renseignements sur le découpage territorial et les renseignements divers sur certaines localités du cercle du Mono comme Athiémé, Doutou, Lobogo, Aplahoué. La sous-série 2D nous a fourni des informations sur la réorganisation administrative avec les attitudes des populations saxwè et dogbo, la délimitation d'Aplahoué, Athiémé et Bopa sans oublier le recensement des villages.

Au niveau de la série E, la sous-série 1E, intitulée Politique générale, a trait aux rapports politiques annuels, aux traités et aux tournées des chefs de circonscriptions. Cette sous-série nous a fourni des données relatives à l'implantation de la puissance française au Mono. La sous-série 2E : Politique indigène, a rapport au commandement indigène, aux chefs de cantons et de villages, aux palabres, aux pouvoirs disciplinaires des administrateurs. La sous-série 5E : Relations extérieures traite de la délimitation de frontières et des limites territoriales de la circonscription ou du cercle. Les données des archives ont été complétées par des informations issues des ouvrages.

### **2-1-2 Ouvrages**

Nous nous sommes intéressé aux ouvrages généraux et spécialisés sans oublier surtout les travaux universitaires comme les articles, les mémoires et les thèses retrouvés à la bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi, au centre de documentation de la FLASH, à la bibliothèque nationale à Porto-Novo, à la bibliothèque nationale du Togo, au centre de documentation de la FLESH à l'Université de Lomé. Notons aussi les mémoires et thèses d'histoire consultés au Département d'Histoire et d'Archéologie.

Nous avons consulté aussi des documents au Laboratoire Rétrospective-Afrique (LabRA) de l'Université d'Abomey-Calavi. C'est le cas par exemple de la thèse du Professeur Sylvain ANIGNIKIN<sup>15</sup>.

Au Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique de Porto-Novo, nous avons trouvé des informations relatives à la période coloniale dans les différentes parutions des "Etudes dahoméennes". Parmi les articles parcourus, celui de COLLERY intitulé "Origine historique des cantons de la subdivision d'Athiémé" nous a le plus intéressé. Cet article nous a fourni des données relatives au peuplement de certaines localités de la subdivision d'Athiémé.

---

<sup>15</sup> ANIGNIKIN C. S. 1980. *Les origines du mouvement national au Dahomey 1900-1939*, Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris VII, 451p.

Sur le net et grâce aux logiciels de recherche comme Encarta, Google, nous avons consulté des documents qui ont trait au Mono colonial. C'est le cas de cet article de GARCIA intitulé "Les mouvements de résistance au Dahomey (1914-1917)" in *Cahiers d'études africaines* relatif aux attitudes des populations face à l'oppression coloniale.

L'approche pluridisciplinaire justifie l'utilisation des données de la géographie, de la linguistique, de la sociologie, de la psychologie, de l'agronomie...

La documentation écrite ci-dessus concerne surtout Athiémé, Doutou, Bopa. Les autres localités n'ont pas été abordées, d'où l'utilisation des sources orales.

### **2-1-3 Documents oraux**

Nos enquêtes de terrain nous ont permis de collecter des informations à partir d'un questionnaire. En nous appuyant sur les mairies, nous avons trouvé la liste des sages, des notables, des responsables de confessions religieuses, des anciens combattants, des retraités, des membres du tribunal de conciliation des différentes mairies des départements du Mono et du Couffo.

Sur le terrain, nous avons identifié d'autres informateurs à partir des allusions faites à ces derniers. Cette démarche nous a permis de recueillir des témoignages oraux très indispensables pour la reconstitution du passé du Mono colonial. Ces informations concernent surtout les stratégies de guerre en l'occurrence les tranchées, les trous-pièges, l'empoisonnement des plans d'eau pour ne citer que ceux-là. Les données relatives surtout aux localités d'Akplahoué ont été largement recueillies.

### **2-1- 4 Sources archéologiques**

Ce sont les vestiges témoins de l'administration coloniale française au Mono comme les résidences et bureaux du commandant de cercle, des chefs de subdivisions, de cantons, de villages. Nos recherches qui se poursuivent actuellement, nous ont permis de nous rendre compte de l'état défectueux dans lequel se trouvent les édifices témoins de la période coloniale au Mono.

Les sources écrites nous ont permis de faire un point sommaire sur l'état de la recherche historique au Mono à l'ère coloniale.

## **2-2-Etat de la question**

Le Mono a certes fait l'objet d'un certain nombre d'études scientifiques. Mais, en dehors de la révolte des Saxwè, les travaux entrepris jusqu'ici n'ont pas assez insisté sur l'impact de la présence française dans cet espace géographique, notamment dans les domaines économiques et socioculturels. Les quelques travaux existants nous ont été d'un grand apport et ont été en majorité consacrés à certains aspects de la révolte des Saxwè ou du Mono colonial. Il s'agit de :

**AHOKPE R. et al, 2002.** *La monographie des départements du Mono et du Couffo*, Mémoire de Maîtrise en Géographie, FLASH, UAC, 112p.

Outre les informations importantes relatives aux caractéristiques physiques des régions du Mono et du Couffo, cette étude présente une brève historique des peuples en mettant un accent particulier sur le caractère composite de ceux-ci. La période coloniale n'y est pas traitée.

**ANIGNIKIN C. S. 1980.** *Les origines du mouvement national au Dahomey 1900-1939*, Thèse de Doctorat du 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris VII, 451p.

Cette étude nous a été d'une importance capitale car elle nous a permis d'avoir d'amples connaissances sur les causes et les manifestations de l'insurrection des Saxwè du Mono. Elle a montré comment ce mouvement a ébranlé tout le cercle du Mono.

**BAVI A. 1996.** *Les migrations fon en pays adja : cas des sous-préfectures de Klouékanmey et de Lalo*, Mémoire de Maîtrise en Géographie, FLASH, UNB, 101p.

Dans cette étude, l'auteur a accordé une place de choix au rôle primordial joué par les Fon et les Yoruba des localités comme Adjassagon, Agbodonhouignin, Aglali, Ahogbéya, Azangbé, Dadji, Klouékanmè-centre, Lalo-centre, Tandji, Zalli dans la gestion administrative à l'ère coloniale. Cet essai n'a pas abordé les rôles déterminants des chefs

de cantons tels que Ahanmada, Agbotan qui ont été à l'avant-garde de la réussite de la politique coloniale en pays aja.

**CESAIRE A., 1955.** *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, p.59.

Malgré son caractère littéraire, l'ouvrage présente les traits caractéristiques de l'idéologie coloniale basée sur l'eurocentrisme et surtout la chosification du Noir.

**COLLERY M., 1952.** "Origine historique des cantons de la subdivision d'Athiémé" in *Etudes Dahoméennes*, Tome VIII, Paris, IFAN, pp. 90- 108.

Très importante pour notre sujet, cette étude nous a renseigné sur les populations d'Athiémé, de Lokossa, d'Agamè-Plogodomè, de Dogbo, de Sè, de Tchi, de Bopa, de Doutou à travers l'ordre établi par le pouvoir colonial français. Le vécu quotidien à l'ère coloniale dans ces différents cantons a été exposé avec un bref aperçu sur la révolte des Saxwè.

**CORNEVIN R., 1981.** *La République Populaire du Bénin. Des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Editions Maisonneuve et Larose, 568p.

Cet ouvrage nous a permis de disposer des informations détaillées sur l'organisation de la colonie du Dahomey et dépendances en général et des subdivisions de Grand-Popo, Agoué, Athiémé, Aplahoué et Bopa en particulier. Quelques lignes ont été consacrées au maintien de l'ordre par rapport aux soulèvements durant la première Guerre Mondiale dont la révolte des Saxwè du Mono.

**Direction des Archives Nationales. 2002.** *Mémoire du Bénin (Matériaux d'histoire) : La prise du Danhomè ou la campagne contre le Danhomè*, N°5, Porto-Novo, Editions du CNPMS, p.151.

A travers cet ouvrage, nous avons des informations relatives aux opérations militaires sous l'égide du Général Dodds en direction du royaume de Danxomè. Ces opérations s'étaient soldées par la reddition du roi Béhanzin en janvier 1894 et la

proclamation de la colonie du Dahomey et Dépendances, ce qui marqua le début de la période coloniale française au Dahomey.

**Direction des Archives Nationales, 2014.** *Mémoire du Bénin (Matériaux d'histoire) : Localités et groupes sociolinguistiques du Dahomey*, N°7, Porto-Novo, Editions SPEI Avé Maria, p.173.

Ce recueil présente quelques informations sur les différentes localités du cercle du Mono, les activités quotidiennes et le caractère composite des populations. Il a également abordé les données relatives à la démographie, à l'ordre établi et surtout à l'attitude des populations pendant la colonisation.

**DOKO P. S. 2012.** *L'Atacora sous l'occupation coloniale (1895-1960)*, Mémoire de D.E.A. en Histoire, FLASH, UAC, 79p.

L'intérêt de ce travail réside dans les possibilités de comparaison qu'il offre pour la compréhension des facteurs qui ont favorisé l'implantation du pouvoir colonial dans l'Atacora et aussi les mobiles et la manifestation de la révolte de Kaba. Au fait, la connaissance de l'aperçu géographique, de la mise en place de l'administration coloniale et de l'exploitation économique de l'Atacora nous a permis d'établir une similitude entre ces faits dans l'Atacora et au Mono, région ayant presque les mêmes structures organisationnelles précoloniales.

**EDAH GUIZO T. R. T. 2011.** *Esquisse historique des peuples de Lalo des origines à nos jours*, Mémoire de Maître en Histoire, FLASH, UAC, 95p.

En dehors des informations diverses sur les groupes ethniques de Lalo, ce travail a montré comment les localités de Lalo ont beaucoup contribué à la vie du cercle du Mono pendant la colonisation. Il s'agit surtout des impôts de capitation et des conscrits lors des deux guerres mondiales. Aussi l'homme de Lalo ne s'est-il jamais opposé de façon spectaculaire aux abus de la colonisation. Néanmoins des cas d'insubordination très tôt réprimés dans le sang ont été notés dans les zones à accès difficiles comme Tandji,

Adjassagon et surtout la dépression du Ko où la maîtrise des populations avait été un casse-tête pour le colonisateur.

**HOUNGUE C.A. 2014.** *Un peuple – une histoire : les Saxwè*, Porto-Novo, Editions du Centre National de Production de Manuels Scolaires (CNPMS), 186 p.

Cet essai nous a permis d'avoir d'une part quelques traits caractéristiques de la communauté saxwè et d'autre part des informations relatives à l'insurrection d'août 1918 à février 1919 entre les Saxwè et l'administration coloniale française.

**HOUNKPE P.C. 1987.** *La révolte des Saxwè*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, 78 p.

L'ouvrage nous a donné des détails relatifs aux causes de la révolte des Saxwè qui résident dans le désir de ces peuples de s'opposer aux recrutements de soldats africains pendant la première Guerre Mondiale. Malgré la mort du Commandant Grange, la révolte s'était soldée par la défaite des Saxwè. Et l'administration française instaura de nouveau l'ordre pour mieux s'imposer à la population du Mono.

**KARL-AUGUSTT. E. 1984.** « les populations du Mono béninois (esquisse historique)» in *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, Paris, Editons Karthala, pp.243-267.

Après avoir présenté la répartition géographique des peuples du Mono, Emmanuel KARL-AUGUSTT a consacré des sous-chapitres à l'historiographie des peuples comme les Mina, les Houla, les Hwéda, les Watchi, les Sè, les Saxwè, les Gbessi, les Tchi, les Kotafon, les Dogbo, les Houé ou Houénon.

**KPINSO M. J.2006.** *Les Saxwé (Les Sahouès) des origines à nos jours*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, p.75.

Cet essai nous a livré des informations sur la mise en place des Saxwè et l'ordre établi dans les différentes localités saxwè par l'administration coloniale. Il a également mis un accent particulier sur l'implantation de l'administration française en pays saxwè à

travers une description de la révolte des Saxwè qui s'est soldée par la victoire de la France et la mort de l'administrateur Paul GRANGE.

**MEMMI A. 1973.** *Portrait du colonisé*, Paris, Editions Payot, 187p.

L'ouvrage fait le portrait-robot du colonisateur et surtout du colonisé considérés comme deux protagonistes du drame colonial. Le colonisateur a tous les privilèges ou avantages et le système colonial maintient le colonisé dans le mécanisme de « néantisation » en démontrant que ce dernier n'est rien, ne possède rien et n'espère également rien. Il souffre et fait l'objet d'oppression et d'humiliation au quotidien. D'où la révolte que les colonisés prenaient comme la seule issue à la situation coloniale.

**METINHOUE P. 2009.** "Sur les traces du roi Gbèhanzin, l'opposition des Saxwè à la présence française (Juillet 1918 – Février 1919)" in *Dada GBE HEN AZIN... Un héros des résistances africaines à la pénétration coloniale au 19<sup>ème</sup> siècle*, Cotonou, Editions Ablodè, pp. 127 – 142.

Cet article consacré à la révolte des Saxwè du Mono nous a été d'une importance capitale en ce sens qu'elle nous a permis d'avoir d'amples informations relatives à l'origine des Saxwè. Il nous a aussi fourni des données sur quelques motifs et phases de la révolte.

**PAZZI R.1984.** « Aperçu sur l'implantation actuelle et les migrations anciennes des peuples de l'aire culturelle aja-Tado » in *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, Paris, Editons Karthala, pp.11-19.

Cet article livre des informations sur le peuplement de certaines parties de l'aire culturelle aja-Tado, ce qui nous a permis d'avoir quelques données relatives au cadre géographique et aux caractéristiques physiques d'une part et d'autre part aux groupes socioculturels et à la politique d'installation des peuples.

**SOWANOU C. S. 2001.** *Evolution politique et économique de Grand-Popo et environs de 1885 à 1960*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 131p.

Ce travail nous livre des informations relatives à Grand-Popo qui était le port d'importation et d'exportation des produits puis le premier chef-lieu du cercle du Mono. L'auteur a fait l'état des lieux sur la côte des Xwla en 1885 en mettant un accent particulier sur l'ordre établi sans oublier le contact avec l'Occident. L'autre aspect du travail concerne la colonisation et l'organisation économique de Grand-Popo et environs. La dernière partie nous a renseigné sur la nouvelle orientation économique de l'après-guerre à travers la montée du nationalisme et les causes de la chute de Grand-Popo.

**SONOU Z. M.1994.** *Contribution à l'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, FLASH, UNB, 89p.

Ce mémoire de maîtrise nous a renseigné sur l'implantation du pouvoir colonial dans le cercle du Mono en général et dans les localités de Dogbo et de Lalo en particulier. Il nous a aussi renseigné sur la création du canton de Lalo, sa suppression et son morcellement en trois cantons : Dogbo, Ouèdèmè et Tchi. Un accent particulier a été mis sur la gestion des Dogbo pendant la colonisation à travers quelques cas d'insubordination très tôt maîtrisés.

**SURET-CANALE J. 1972.** *L'Afrique noire de la colonisation aux indépendances : 1945-1960*, Paris, Editions Sociales, 395p.

Il nous a éclairé sur les plans dits de développement élaborés par le colonisateur pour mieux exploiter la colonie du Dahomey et Dépendances.

**TOSSOU M. R. 2001.** *Réflexion sur la justification de la conquête coloniale française au Dahomey, 1850-1900*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 84p.

Il nous a permis d'avoir des informations sur les raisons de la conquête du Dahomey, les méthodes d'expansion en mettant un accent particulier sur le rôle des missionnaires dont ceux de la Société des Missions Africaines. Ce travail a également porté sur des divisions administratives de la colonie du Dahomey et dépendances. C'est ainsi que certaines localités comme Grand-Popo et Agoué faisaient partie des territoires annexés et ont le plus retenu l'attention de l'auteur.

## **2- 3 Difficultés rencontrées et approches de solution**

Nombreuses sont les difficultés rencontrées au cours de nos recherches. Mais nous avons cherché au fur et à mesure à les surmonter ou le cas échéant à les contourner. Les difficultés se situent à plusieurs niveaux et varient d'une source à une autre.

A la Direction des Archives Nationales à Porto-Novo, certains documents se trouvent dans un état défectueux. En effet, quelques rapports que nous avons consultés en 2011 lors de nos recherches pour l'obtention de la maîtrise ont disparu ou sont dans un état de dégradation très avancé et ne sont plus exploitables. La préparation et l'organisation du centenaire des Archives du 9 au 11 décembre 2014 ont quelque peu retardé nos recherches car l'accès aux Archives était interdit pendant plusieurs mois.

Au niveau des autres sources écrites, les handicaps résident dans le fait que très peu d'écrits existent sur la subdivision d'Aplahoué. Il s'agit en effet de l'insuffisance des sources écrites spécifiques à l'histoire coloniale de la partie sud-ouest du Mono.

Concernant les sources orales, les problèmes essentiels ont trait à la déperdition élevée des traditions orales par rapport au vécu quotidien du Mono à l'ère coloniale. Au fait, beaucoup d'événements ont été oubliés ou déformés. Ce qui conduit à des données vagues et sans chronologie. Nos informateurs ne se rappellent pas exactement par exemple des dates des événements importants comme les révoltes, les arrestations massives

Par rapport aux sources archéologiques, les édifices témoins de l'ère coloniale du Mono ont été en majorité détruits par les intempéries ou l'érosion côtière. C'est le cas par exemple de la résidence du commandant de cercle à Grand- Popo et de la première école de la même localité totalement englouties par la mer. Il faut aussi noter que les édifices coloniaux à Athiémé ont été détruits par les inondations répétées du fleuve Mono sans oublier les témoins matériels des subdivisions (Aplahoué, Bopa) qui se trouvent dans un état de délabrement total et ceux des chefs de cantons qui ont en général disparu. Ces difficultés ne sont pas restées sans des approches de solutions pour mener à bien notre étude.

Ainsi, face aux difficultés rencontrées aux Archives, nous nous sommes appuyé sur monsieur Paul DEME, administrateur d'action culturelle à la Direction des Archives Nationales, qui a été d'un secours capital dans la collecte et surtout dans le traitement des documents d'archives.

L'utilisation croisée de ces différentes sources nous a permis d'esquisser un plan perfectible avec l'avancée de nos travaux.

## **2 - 4 Plan provisoire de la thèse**

**Première partie** : Le Mono : l'état des lieux et l'impérialisme français au Mono.

**Chapitre I** : Les caractéristiques physiques propices à une variété d'activités économiques

- 1- Les caractéristiques climatiques et hydrologiques
- 2- Les types de sols et de végétation
- 3- La façade maritime favorable à l'installation européenne

**Chapitre II** : L'installation humaine au Mono à la veille de la colonisation

- 1- Les peuples côtiers
- 2- Les riverains du Mono et du Couffo
- 3- Les autres peuples : les Aja, les Xla et Pédah, les Saxwè

**Chapitre III** : La conquête des grandes entités politiques du Sud Bénin : une condition nécessaire à la pénétration française dans le Mono

- 1- Les raisons de la conquête coloniale française
- 2- Les opérations de conquête
- 3- Les divisions territoriales du Dahomey français

**Deuxième partie** : Le Mono sous domination coloniale

**Chapitre IV** : L'administration coloniale

- 1- Le Mono sous occupation coloniale : ratification des traités et assujettissement des populations à l'impérialisme français
- 2- La création du cercle du Mono
- 3- Les débuts difficiles de l'administration du territoire

#### **Chapitre V : L'exploitation économique**

- 1- Le quadrillage du Mono en zones de production agricole
- 2- L'exploitation des ressources locales
- 4- Les échanges commerciaux basés sur l'économie de traite

#### **Chapitre VI : L'influence socioculturelle et politique**

- 1- Le pouvoir colonial français et les structures politiques traditionnelles
- 2- Les us et coutumes locaux à l'épreuve de la domination coloniale
- 3- Les missions chrétiennes et l'islam sous l'influence coloniale

### **Troisième partie : Le Mono : de la défense des droits de l'homme à l'indépendance**

#### **Chapitre VII: La révolte des Sahouè**

- 1 - Les mobiles de l'insurrection sahouè
- 2 - Les manifestations de la révolte
- 3 - La fin de la révolte et ses leçons

#### **Chapitre VIII : Les autres formes d'insurrection et la marche vers l'indépendance**

- 1- Les révoltes isolées
- 2- L'indifférence des populations et les migrations répétées

- 3- Le rôle des deux guerres mondiales et de l'élite du Mono dans le processus de la décolonisation

## **Chapitre IX : La fin de la colonisation et ses conséquences au Mono**

- 1- Le Mono indépendant
- 2- L'héritage colonial aux plans politique et socioculturel
- 3- La vie économique

## CHAPITRE VII : LA REVOLTE DES SAXWE

Les Saxwè se sont installés au Mono dans la zone comprise entre les lacs Ahémé et Toho. Leur révolte fait partie des résistances à l'administration coloniale française au Dahomey, actuel Bénin. Plusieurs causes sont à l'origine de cette révolte.

### 1 - Les mobiles de l'insurrection saxwè

La révolte des Saxwè trouve son origine dans un certain nombre de facteurs qui vont du désir d'indépendance des peuples saxwè aux exigences de la première Guerre Mondiale en passant par les abus de la colonisation.

#### 1-1-L'esprit d'autonomie des Saxwè

La révolte des Saxwè peut être attribuée à plusieurs raisons dont l'esprit d'indépendance de ces peuples. La culture d'indépendance remonte aux origines de l'histoire de la migration ou de l'installation de ces peuples. C'est ce qui justifie les luttes pour restaurer leur droit ou leur liberté à l'ère coloniale. Dans sa lettre du 8 août 1918 au Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française, le Gouverneur de la colonie du Dahomey Gaston Fourn avait mis un accent particulier sur l'influence anti-française en l'occurrence des populations saxwè du cercle du Mono<sup>16</sup>. Pour se soustraire du joug colonial, les Saxwè n'hésitaient pas à se réfugier dans la dépression du Ko à accès difficile surtout en période de pluie.

Ce désir d'autonomie se manifestait aussi par des soulèvements observés en pays saxwè depuis le début de la colonisation. Le chef de poste d'Athiémé mentionnait déjà dans son rapport du troisième trimestre de l'année 1912 que les Saxwè étaient des peuples difficiles à maîtriser. De toutes les façons, l'indépendance ou tout acte consistant à sa sauvegarde caractérisait le vécu quotidien de ce peuple. C'est ce que soutenait le commandant de cercle, l'administrateur Grange lorsqu'il dit:

---

<sup>16</sup> METINHOUE P. 2009, "Sur les traces du roi Gbehenazin, Opposition des Saxwè à la présence française (Juillet 1918 – Février 1919)" in *Dada GBE HEN AZIN... Un héros des résistances africaines à la pénétration coloniale au 19<sup>ème</sup> siècle*, Cotonou, Editions Ablodè, p. 131.

*Je crois surtout que la cause initiale doit être recherchée dans la trop longue indépendance dont cette population a profité et abusé jusqu'à présent. Depuis que nous occupons ce pays, les Saxwè, les Dogbo et les Houé n'ont jamais été en mains, cherchant toujours à se dérober aux ordres et prescriptions de l'autorité française. Ces indigènes abandonnaient peu à peu les villages pour vivre indépendants dans les glétas. Cette situation rendait difficile le rôle de l'administrateur, qui à part la perception de l'impôt, rencontrait sans cesse de réelles difficultés avec ces populations<sup>17</sup>.*

C'est dire que les Saxwè haïssaient tous ceux qui venaient d'ailleurs et tentaient de s'imposer à eux. Parce que domine l'idée d'indépendance, rares étaient les moments où les Français arrivaient à maîtriser les Saxwè. C'est ce que relatait le rapport annuel du Commandant de cercle du Mono en ces termes:

*L'indigène de la brousse s'est longtemps tenu sur une grande réserve vis-à-vis de nous et cette situation a favorisé les abus de certains chefs, non des moindres, qui au lieu de faciliter les relations entre leurs ressortissants et l'administration, s'interposaient entre eux et nous comme des écrans, nous desservant les uns auprès des autres de façon à laisser supposer aux administrateurs que sans eux le pays serait encore à feu et à sang et aux indigènes timorés qu'ils devaient à leurs bons offices qui méritaient naturellement salaire, d'échapper à des mesures de représailles auxquelles les "Blancs" n'auraient pas encore renoncé. Cette manœuvre ne faisait qu'élargir le fossé nous séparant de nos administrés<sup>18</sup>.*

Pour les peuples comme les Saxwè, il est difficile qu'un étranger réussisse non seulement à se faire une place, mais à prendre celle de l'autochtone, à s'octroyer des privilèges étonnants au détriment des ayants droit et surtout à chosifier ceux-ci. Ce désir ardent d'autonomie constituait un handicap à l'administration coloniale française en pays saxwè. Dans le cercle du Mono en général et en particulier chez les Saxwè, la non acceptation de l'autorité française était la règle d'or et caractérisait le vécu quotidien de ces indigènes. En effet,

---

<sup>17</sup> 1 E 12 - 8 (huitième dossier), 1918 : Cercle du Mono : révolte des Saxwè et Aja du Mono.

<sup>18</sup> 1 E 8 - 6 - 7, 1918 : Cercle du Mono : Agissements des populations saxwè du Mono, sp.

*les Saxwè ne veulent pas collaborer avec les Blancs puis, les Saxwè ne veulent pas vivre sous les ordres des gens venus d'ailleurs*<sup>19</sup>

Face à cet état de choses, la France avait pris des mesures draconiennes à l'encontre de ceux-ci considérés comme ses ennemis. Ce qui accentuait le fossé entre les autorités françaises ou leurs représentants et les Saxwè. On assistait alors à la désobéissance des Saxwè vis-à-vis du Blanc et de ses représentants locaux. Puisque les Saxwè veulent se libérer dans une colonie (Dahomey et Dépendances) dépendante de la France, il convient de s'attendre à des actes de répression sanglante.

## **1 – 2 Les abus de la colonisation**

La reddition du roi Béhanzin dans la nuit du 25 au 26 janvier 1894 et la création du cercle du Mono par l'arrêté du 28 décembre 1901 n'ont pas permis à la France d'avoir la mainmise sur la population saxwè. L'érection du chef-lieu du cercle d'Athiémé nécessitait une abondante main- d'œuvre. Dès cet instant, les Saxwè, peuple laborieux, avaient été fortement sollicités pour la construction du bloc administratif devant abriter le Commandant du cercle et ses gardes. Comme l'a souligné Doko (2012 : 32),

*arrachés à leurs activités quotidiennes, ils étaient sévèrement employés sur les chantiers du matin au soir, sans assistance ni rémunération.*

Aussi, en citant Kouandété, Doko (2012 : 38) ajouta-t-il que

*de nombreux contingents de travailleurs forcés étaient mobilisés sans distinction d'âge ni de sexe. Le travail s'effectuait par tous les temps, le châtiment corporel était la règle et le repos une exception.*

L'érection du poste administratif de Bopa en 1905 accentua la chosification des Saxwè. Tout a commencé par la brutalité et le mépris avec lesquels le Blanc faisait passer ses décisions. Les populations du cercle du Mono en général et les Saxwè en particulier éprouvaient d'énormes difficultés à faire face aux exigences du Blanc basées sur

---

<sup>19</sup> Propos de Houngwè Djodjo rapporté par METINHOUE op cit. p. 130.

l'arbitraire et la remise en cause de leur indépendance. En effet, l'administration avait besoin de la main-d'œuvre pour installer les infrastructures administratives.

L'intensification de l'érection des infrastructures de transports pour mieux ravitailler la métropole en ressources agricoles accentuait l'exploitation des Saxwè. Très laborieux, ils étaient soumis à des travaux forcés pendant les tracés des routes comme c'est le cas de la route Athiémé-Bopa qui prend en grande partie le pays saxwè (de Kpinnou à Bopa) construite en 1905<sup>20</sup>. Aussi, pendant la construction du bloc administratif de Bopa dès 1915 où le matériel doit être acheminé d'Athiémé et parfois de Grand-Popo ; les Saxwè étaient utilisés comme de simples instruments de travail. La photo ci-dessous illustre l'Etat actuel de ce bloc administratif :



**Photo 1** : Bloc administratif de Bopa réaménagé.

**Source** : Photo prise par EDAH GUIZO R. T. le Jeudi 16 Septembre 2015.

Quand ces travaux coïncidaient avec des cérémonies traditionnelles, les Saxwè les boycottèrent. Il s'ensuivait des représailles. Face à ces tortures quotidiennes, les populations n'étaient plus prêtes à aller travailler gratuitement au lieu de vaquer à leurs occupations habituelles pour pouvoir payer leurs impôts.

---

<sup>20</sup> COLLERY M., 1952. "Origine historique des cantons de la subdivision d'Athiémé" in *Etudes Dahoméennes*, Tome VIII, Paris, IFAN, p. 102.

En dehors des exactions sur les chantiers, les Saxwè étaient mécontents car ces routes permettront d'avoir une vision claire de l'occupation humaine entre les deux lacs (Ahémé et Toho) pour mieux exploiter les ressources locales et perturber leur quiétude. Arrachés à leurs occupations quotidiennes, ces peuples tentaient par tous les moyens de se libérer du joug de la France. Ceux-ci finiront par prendre les armes pour réclamer leur liberté.

En fait, le système colonial refuse les droits de l'homme à des hommes qu'il a soumis à la violence, qu'il maintient de force dans la misère et l'ignorance donc comme le dit Karl Marx en état de sous- humanité (MEMMI : 26). Aussi, le colonisé est-il considéré comme celui-là pour qui l'absence de droit sanctionne sa misère, sa faim chronique, son ignorance. Pour MEMMI (1973 : 27), il faut

*abaisser le colonisé pour grandir, refuser la qualité d'hommes aux indigènes, les définir comme de simples privations.*

C'est dire que la terreur et l'exploitation déshumanisent le colonisé. Cette série de négations émanant du Blanc sera une pilule difficile à avaler par les Saxwè, peuples très attachés à leur autonomie.

A travers les différentes formes de gestion caractérisées par la terreur, l'utilisation des Saxwè contre les Saxwè, les maladroites, les mauvais traitements, les travaux forcés, le refus de la religion traditionnelle, l'exploitation des ressources locales, les Saxwè sont désorientés par l'ordre colonial français.

Beaucoup de maladroites provenaient aussi des guides, des interprètes, des auxiliaires et des gardes de cercles de l'administration française. Ceux-ci rapportaient de façon maladroite les positions et les actes des peuples dont ils avaient la charge. Face à cet état de choses, l'administration avait pris des mesures draconiennes aussi bien à l'endroit des chefs locaux jugés complices qu'en direction des rebelles. Ceux-ci sont arrêtés, massacrés ou internés pour décourager des actes du genre. L'oppression ou la grande barbarie caractérisait ainsi le vécu quotidien en pays saxwè. En dehors de tout ce qui

précède, les exigences de la première Guerre Mondiale ont contribué à la radicalisation de l'opposition du peuple saxwè vis-à-vis de l'administration française.

### **1 – 3 Les exigences de la première Guerre Mondiale**

Au déclenchement de la première Guerre Mondiale (1914-1918), la France en conflit avait plus que jamais besoin de ses colonies dont le Dahomey. Plusieurs conditions nées de cette guerre, ont accentué le fossé entre les Saxwè et les commis de la puissance française. Si pour le Blanc, le soutien à la France en conflit est un acte légitime, les Saxwè, par contre, voyaient en cela une nouvelle forme de traite négrière et d'exploitation de l'homme par l'homme.

Un an environ après le déclenchement de la première Guerre Mondiale, la France essoufflée comptait beaucoup sur ses colonies; d'où le recrutement des "Tirailleurs Sénégalais" à partir d'octobre 1915<sup>21</sup>. Les populations n'arrivaient pas à comprendre en quoi le Saxwè est concerné par la guerre en Europe.

Avec les exigences toujours accrues de l'administration coloniale pour faire face aux besoins sans cesse croissants du premier conflit mondial, les Saxwè se verraient davantage chosifiés. En effet, ces exigences concernaient entre autres l'augmentation sans précédent des impôts et des droits de place dans les marchés, la multiplication des travaux dits d'intérêt public comme la construction des routes, des ponts, des résidences. Tout ceci était marqué par les travaux forcés, les arrestations arbitraires et surtout la conscription qui indisposaient au quotidien les Saxwè.

A ces facteurs s'ajoutent les recensements périodiques pour avoir une vision claire de la population locale et identifier les appelés au service militaire. Les appels au service militaire, cette coupe sombre faite au sein de la population, était qualifiée de vol de jeunes par les Saxwè et considérée comme la plus amère pilule difficile à avaler par ces peuples

---

<sup>21</sup> 1 E 12- 1- 6 (6<sup>ème</sup> Dossier) Octobre 1915, Notes sur les Saxwè du Mono.

très attachés à leur terre natale. L'esprit indépendant des Saxwè explique en grande partie leur répugnance à s'éloigner de la terre natale comme tirailleurs sur les champs de bataille.

Dès les premiers recrutements, les chefs de cantons déclarèrent qu'il leur serait impossible de fournir le moindre contingent. Lorsque l'ordre de recrutement est donné, les villages avaient été désertés. Les Saxwè ont préféré vivre dans les brousses malgré les menaces de sanctions. La recherche des tirailleurs allait se faire désormais à travers les champs. Ce qui mécontentait davantage la population parce que

*des jeunes étaient enrôlés pour des fronts de bataille (...) où ils mouraient pour une cause dont ils ignoraient les tenants et les aboutissants. Tous ces ordres s'exécutaient sous les baïonnettes des bourreaux du colonisateur<sup>22</sup>.*

La France, malgré les nombreuses séances de sensibilisation ayant pour but d'expliquer aux populations saxwè jusqu'à quel point la lutte qu'elle mène les intéressait directement, malgré les efforts du commandant de cercle et des chefs de secteur, l'échec des tentatives de persuasion fut presque complet. Le service militaire à l'extérieur constitue en général le plus lourd fardeau des Saxwè. Face à cet état de choses, la France décide alors de recourir à une politique plus ferme.

Pour permettre à la métropole de mieux financer les dépenses militaires, il fut institué des taxes supplémentaires, des souscriptions dites volontaires. Aussi, pour renflouer les caisses de la métropole, l'impôt de capitation et les droits de place dans les marchés furent majorés.

Selon KPINSO (2006 : 48), la multiplication des impôts et surtout leur augmentation considérable révoltaient au quotidien les colonisés en général et les Saxwè en particulier. Ceci est dû au fait qu'ils étaient tout le temps occupés par les travaux forcés au détriment des occupations quotidiennes pouvant leur permettre de s'acquitter de leurs impôts. C'est dans le même ordre d'idées que HOUNGUE (2014 : 28) montrait que ce qui

---

<sup>22</sup> HOUNGUE C.A. 2014, Un peuple – une histoire : les Saxwè, Porto-Novo, Editions du Centre National de Production de Manuels Scolaires (CNPMS), p. 127.

révoltait les Saxwè, c'est la perception des taxes auprès d'un peuple qui ne dispose pas d'une seconde pour exercer des activités génératrices de revenus.

De même, l'augmentation des droits de place dans les marchés<sup>23</sup> causa de graves agitations dans le rang des populations. Ces dernières abandonnèrent les marchés ordinaires et formèrent de nouveaux lieux d'échanges un peu partout pour se soustraire du joug colonial. Découverts et taxés, les Saxwè allaient plus loin.

Compte tenu des exigences du premier conflit, les colonies suppléaient de plusieurs manières à la carence de la métropole. Il fut mis en place un système de réquisition pour les corps gras et le coton. Les colonies étaient alors contraintes à fournir des produits agricoles pour le ravitaillement des troupes françaises.

Le pays saxwè était aussi victime des arrestations arbitraires. En consultant l'extrait du registre d'écrou de la prison d'Athiémé<sup>24</sup>, on assiste à un taux élevé d'internement depuis le déclenchement de la première Guerre Mondiale (1914 – 1918), ceci parce que les exigences du conflit accentuaient les exactions de l'administration française, d'où les révoltes. En effet, les Saxwè à l'instar des autres colonisés étaient contre les nouvelles exigences du colon.

Ils refusèrent alors d'obéir aux chefs français et rejetèrent les convocations de recrutement. La crainte occasionnée par le recrutement massif empêchait les Saxwè de s'adonner à leurs activités quotidiennes, lesquels préférèrent alors la brousse pour mieux se soustraire du joug colonial. Dans cette impasse, les plus courageux optaient pour la résistance et mettaient tout en œuvre pour que les autres marginalisés soient acquis à leur cause.

Les oppositions à l'autorité coloniale française avaient amené dès 1917 l'administrateur du cercle du Mono, Grange, à multiplier ses tournées dans les villages du

---

<sup>23</sup> Pour faire face aux besoins sans cesse croissant du premier conflit mondial.

<sup>24</sup> 1 E 8 - 6 - 6, 1918 : Colonie du Dahomey : Commandement indigènes, surveillances de l'exode des habitants du Mono.

pays saxwè. Ces soulèvements concernent par exemple les incidents dans les marchés comme celui du marché de Kai dans la subdivision de Bopa où les populations avaient refusé de payer l'augmentation des droits de place dans les marchés. C'est dans cette atmosphère que les Saxwè avaient opté pour les actes revendicatifs pour réclamer leur autonomie.

## **2 - Les manifestations de la révolte**

### **2- 1 De la destruction des infrastructures téléphoniques au drame du 21 juillet 1918 à Doutou**

Les formes d'opposition à l'administration française comme le refus de se rendre sauf en cas de force majeure à une convocation écrite ou verbale émanant de l'autorité coloniale, le refus de donner les renseignements d'intérêt public aux représentants de la France, l'omission volontaire de déclaration de changement de domicile, les migrations répétées en direction du Nigéria pour se soustraire du joug colonial caractérisaient le pays saxwè surtout à partir de 1905 avec l'érection du poste de subdivision de Bopa. Ainsi, les Saxwè du cercle du Mono avait décidé de mettre hors d'usage une partie des installations téléphoniques entre Bopa et Athiémé<sup>25</sup>. Ce qui importe pour nous c'est l'acte qui avait pour objectif de mettre fin à toute communication entre le chef de poste de Bopa et le commandant de cercle du Mono à Athiémé. La coupure des fils téléphoniques avait eu lieu au petit matin du 14 juillet 1918<sup>26</sup>. Le lendemain matin, la communication avait été interrompue et la recherche de panne avait permis au chef de subdivision de Bopa M. Authier et ses collaborateurs de se rendre compte de cet acte de vandalisme des Saxwè.

L'annonce a été aussitôt faite au Commandant de cercle M. Grange qui à son tour avait tenu informé le Gouverneur de la colonie du Dahomey et Dépendances le même jour.

L'objectif de cet acte était, comme nous l'avions déjà souligné, de mettre fin à toute communication entre Athiémé et Bopa. Selon HOUNGUE (2014 : 128),

---

<sup>25</sup> Pour d'autres versions, il s'agit d'une portion de l'axe Bopa -Lokossa. Ce qui importe pour nous, c'est l'objectif de cet acte.

<sup>26</sup> Ceci parce que dès la veille du 14 juillet, le chef de la subdivision et ses collaborateurs étaient à Athiémé pour la fête de l'indépendance de la France.

*las des supplices auxquels ils étaient soumis, les Saxwè avaient décidé de la coupure des fils téléphoniques sur l'initiative du patriote et courageux Hèyi Agbidi de Saxwè Kpinnou.*

Dans son rapport du troisième trimestre au Gouverneur Fourn, le Commandant de cercle du Mono Paul Grange s'indignait par rapport à cet acte à la fois audacieux et inquiétant des Saxwè en suggérant que des mesures idoines soient prises par les autorités supérieures pour éviter que ce peuple devînt le maître des représentants de la France au Mono. Dans le même ordre d'idées,

*Il ajouta que les jeunes et vieux avaient fait le serment de se débarrasser des Blancs et des chefs qu'ils avaient nommés, prétendant que du temps de Béhanzin ils étaient libres et maîtres chez eux, que personne ne leur demandait rien tandis que depuis que les Français étaient venus dans le pays, on avait tout d'abord commencé par leur faire faire des routes, ou avait continué par l'impôt qui allait chaque année en progressant et qu'enfin depuis quatre ans, on leur enlevait leurs fils qu'ils ne voyaient jamais venir. Leur première intention, était, disait-on, de venir attaquer Bopa qui ne possédait qu'une faible garnison de gardes<sup>27</sup>.*

Les rouleaux obtenus du fil téléphonique seraient, selon HOUNGUE (2014 : 128), enterrés à des endroits non identifiés jusqu'à ce jour. Suivant le rapport du chef de subdivision de Bopa, ces rouleaux seraient utilisés pour fabriquer des munitions. Ce qui est admis de tous, c'est que ces rouleaux n'ont pas été retrouvés même après les conflits. Il est à noter qu'avant cet acte, une quantité importante<sup>28</sup> de poudre avait été volée à la poudrière de Grand-Popo.

Des dispositions avaient été prises pour décourager les actes du genre et prendre totalement en main les peuples saxwè ou encore tout le cercle du Mono. C'est dans cet

---

<sup>27</sup> 1 E 12 - 4 - 2 (deuxième dossier) : pp. 10 – 11.

<sup>28</sup> Cette quantité varie d'une source à une autre. Pour METINHOUE (2009 : 133), il a été question de cinq cents Kg de poudre de traite à la poudrière de Grand-Popo le 12 juillet 1912. Le rapport du troisième trimestre du Gouverneur de la colonie Fourn avait fait cas d'une grosse quantité de poudre (8500 kilos environ) volée à la poudrière de Grand-Popo le 14 juillet 1918. Ce qui nous est utile c'est qu'après le vol, l'administration coloniale avait soupçonné les Aja en général et les Saxwè en particulier. D'où les mesures intransigeantes à l'endroit de ces peuples ; ce qui accentue le fossé entre les Saxwè et le Blanc.

ordre d'idées que le Gouverneur de la colonie, le lieutenant-colonel Gaston Fourd détacha à Bopa un important groupe de "tirailleurs sénégalais" pour sécuriser le poste administratif de cette subdivision le 19 juillet 1918<sup>29</sup>. Ceci en prélude à la rencontre du 21 juillet de la même année avec les populations. Pour l'administration coloniale, cette rencontre visait à mettre fin à l'insurrection ou à toute idée d'autonomie des indigènes et de pacifier le pays saxwè. L'ordre était ainsi donné au Commandant de cercle du Mono d'initier des séances pour calmer les esprits, rappeler aux populations le bien-fondé de la présence française au Dahomey. La rencontre s'annonçait déjà difficile car déterminés à ne plus évoluer sous le joug colonial, les Saxwè étaient prêts à faire feu de tout bois pour sonner le glas au règne du Blanc. C'est dans cette atmosphère tendue que le 21 juillet 1918, la rencontre a eu lieu à Doutou. Plusieurs versions se côtoient en ce qui concerne les événements du 21 juillet 1918.

Selon HOUNGUE (2014: 129), la rencontre avait eu lieu à Doutou et l'administration coloniale était représentée par le commandant du cercle du Mono, l'administrateur civil Paul Grange et ses deux gardes du corps Syilly et Bandella ; le chef de subdivision de Bopa et son interprète Dégbouê Hadé sans oublier le détachement des "tirailleurs sénégalais" de la garnison de Bopa. En face, on notait la présence effective du grand nombre des représentants de toutes les localités saxwè sous la conduite de deux vaillants fils HOUNZA Somakpon Djinglin et de HEYI Agbidi très armés.

D'autres versions affirment que la rencontre n'avait même pas eu lieu avant le drame. C'est ce que soutenait METINHOUE (2009 : 134) en ces termes :

*le commandant de cercle et les siens quittèrent Gbokpa à 9h et marchèrent sans incident sur la route Gbokpa- Lokossa jusqu'à Ahulumè. La délégation constata la destruction de quinze poteaux télégraphiques coupés entre les deux localités. A Dutu, quelques kilomètres plus loin, elle trouva quelques habitants. Les pourparlers souhaités avec ces derniers par l'intermédiaire du nommé Montcho échouèrent totalement. Les Saxwè contre toute attente firent résonner les tam-tams*

---

<sup>29</sup> HOUNGUE, op cit, p.129.

*de guerre dans tous les villages voisins et appelèrent les guerriers au son de trompe. Ces derniers répondirent promptement à l'appel et attaquèrent le Gouverneur Fourn et sa suite. Le détachement de tirailleurs a réagi vivement et immédiatement. La situation devint confuse. Le Gouverneur se chargea lui-même de la conduite des opérations jusqu'à la dispersion des rebelles. Cependant ceux-ci ne laissèrent aucun répit aux hommes du Gouverneur tout au long des onze kilomètres qui séparent Dutu de Gbokpa. L'un d'entre eux sortit brusquement de la brousse et tira dans la direction des tirailleurs.*

*Atteint d'une balle à la tête, M. Grange fut tué sur le coup.*



**Photo 2** : Monument symbolisant le lieu de chute du commandant Grange à Doutou.

**Source** : Photo prise par EDAH GUIZO R. T. le Jeudi 16 Septembre 2015



**Photo 3** : Tombeau du commandant Grange à Bopa dans un état de délabrement total

**Source** : Photo prise par EDAH GUIZO R. T. le Jeudi le 16 Septembre 2015

De ce qui précède, il ressort qu'en lieu et place d'une rencontre de reprise en main du pays saxwè par l'administration française sous l'égide du Commandant de cercle, l'administrateur civil Paul Grange, il avait été question d'un échange de tirs ayant conduit à la mort de ce dernier. La guerre fut alors inévitable.

## **2- 2 Les forces en présence et les stratégies utilisées**

Lorsque les Saxwè, une tribu importante du cercle du Mono et l'une des plus jalouses de son indépendance, s'étaient mis en révolte ouverte contre l'autorité française, deux forces diamétralement opposées s'étaient affrontées durant sept mois environ.

D'un côté, la troupe des Saxwè constituée de combattants de circonstance. Il s'agit environs de 1600 hommes<sup>30</sup> et quelques femmes déçus ou révoltés de l'administration française disposant de maigres moyens, de groupes sans formation militaire initiale, mal vêtus, mal armés en dehors de quelques rares combattants des factoreries allemandes. Le refus de subordination et le désir de mettre fin aux exactions coloniales justifiaient la grande mobilisation du peuple derrière les meneurs de cette insurrection. Ces milliers de personnes étaient mobilisées pour bouter hors du pays saxwè, le Blanc et ses complices. Pour y parvenir, des spécialistes en fabrication de fusils artisanaux et de munitions étaient cachés dans la grande forêt de la dépression du Ko dans le canton de Lalo et étaient à pied d'œuvre pour ravitailler les combattants en munitions. C'est pourquoi à la réunion secrète de Houéyogbé<sup>31</sup>, tout était convenu à ce qu'il soit mis fin à l'autorité française en pays saxwè. L'idéal consistait à libérer son pays et restaurer sa dignité. Pour eux, il vaut mieux mourir que de se laisser torturer au quotidien par le Blanc. C'est dans cet ordre d'idées que des séances de sensibilisation pour amener les opprimés à opter pour la haine du Français et de tous ses complices étaient fréquentes.

Le combat à partir des tranchées<sup>32</sup> constituait des techniques de choc et de dissuasion pour inquiéter les combattants français sans que ces derniers n'arrivèrent à les atteindre. Ceci parce que les Saxwè, maîtrisant la supériorité technique du Blanc, se refusent à la guerre ouverte en optant pour les accrochages isolés.

De l'autre côté, les envahisseurs avec divers détachements, disposant d'armes perfectionnées de l'époque et des militaires de métiers. Il s'agit de

*six compagnies des troisièmes et quatrièmes régiments de tirailleurs sénégalais dotés de V.B. et de fusils mitrailleuses : trois sections de*

---

<sup>30</sup> HOUNGUE, op cit, p. 131.

<sup>31</sup> Cette réunion avait eu lieu deux ou trois jours avant la destruction des infrastructures téléphoniques soit le 11 ou le 12 juillet 1918 selon les versions.

<sup>32</sup> Selon Hounkpè interrogé à Cotonou le 24 septembre 2015, il s'agit des trous de fortunes de deux à trois mètres de profondeurs érigés le long des routes. Ces trous servaient de cachette pour les combattants saxwè.

*mitrailleuses et un secteur d'artillerie furent rassemblés au Dahomey sous le commandement du lieutenant- colonel Milot, un officier supérieur<sup>33</sup>.*

A cela s'ajoutait l'intervention de deux autres compagnies sous l'égide du lieutenant-colonel Milot, un officier supérieur. La guerre s'annonce victorieuse pour la France avant même le déclenchement des combats à cause de son armement et de son désir ardent de mater les insurgés jusque dans leur dernier retranchement.

Pendant la période de guerre, les marchés de Sè et de Lobogo étaient interdits d'accès aux insurgés. Cette mesure visait à accentuer la misère du peuple fatigué par les tueries massives. Les indigènes parvenaient à écouler leurs produits dans des lieux d'échanges circonstanciels où les surveillances étaient difficiles. Ils en profitaient pour se procurer des munitions afin de mieux poursuivre la résistance. Ici, les leaders se déguisaient en commerçants et lançaient l'appel aux armes dans toutes les directions. Les Dogbo et surtout les Tchi du canton de Lalo avaient joué un rôle capital dans le ravitaillement en armes, en munitions et en produits vivriers. Des chasseurs des localités voisines leur venaient aussi au secours. C'est ce qui avait amené le colonisateur à étendre l'état de siège à tout le cercle du Mono, même au-delà.

Dans sa politique de diviser pour régner le colonisateur avait mis un dispositif de contrôle quotidien en place pour amener les chefs de canton à faire preuve de dévouement et de bonne volonté dans les jours difficiles de la révolte en signalant aux maîtres tout regroupement suspect.

A partir du 30 juillet 1918, il a été proclamé le blocus des rives des lacs Toho et Ahémé. Cette décision avait permis aux combattants de la France de disposer de l'eau tout en empêchant leurs vis-à-vis d'en faire autant. La conséquence de cet acte est que les populations mouraient aussi de soif et des maladies diarrhéiques. Celles qui combattaient à l'intérieur du pays visaient à mettre fin à tout regroupement saxwè.

---

<sup>33</sup> 1 E 12 – 8 (sixième dossier) : Opérations effectuées dans le Mono (Dahomey) mois de juillet 1918 au mois de janvier 1919.

Lorsque les Saxwè étaient convaincus que les tirailleurs érigeaient leurs bases militaires au bord des cours et plans d'eau, par des forces occultes, ils essayaient d'empoisonner les plans d'eau. Cette technique était nuisible pour les deux camps.

### 2- 3 Les grandes phases de la révolte

Les fils téléphoniques détruits par les Saxwè et la mort tragique du Commandant Paul Grange marquaient ouvertement l'antagonisme entre ceux-ci et la puissance française. Dès cet instant, il sera question d'un rude combat qui va caractériser cette partie du cercle du Mono d'août 1918 à février 1919. Cette bataille avait été marquée par la détermination du colonisateur à venger l'âme du Commandant Grange et à rétablir l'ordre français en pays saxwè. Ainsi, elle visait à frapper les insurgés de tous les côtés pour les obliger à capituler et à avoir la crainte du Français. Pour atteindre cet objectif, le cercle du Mono est mis en état de siège<sup>34</sup> dès le 29 juillet 1918. Dans le même ordre d'idées, un conseil de guerre fut institué le 30 juillet 1918. Il a été proclamé aussi le blocus des rives des lacs Toho et Ahémé et les hostilités ne tardaient pas à commencer.

*La situation politique n'a jamais été satisfaisante dans le cercle du Mono. Elle est devenue franchement mauvaise au cours du mois de juillet et depuis, les Saxwè tiennent la forêt en armes (...). Le cercle du Mono a été mis en état de siège et les opérations militaires sont actuellement en cours suivant les plans arrêtés d'un commun accord avec l'autorité supérieure<sup>35</sup>.*

Pour contrecarrer la volonté manifeste des Saxwè à "chasser le Blanc" de leur territoire, il avait été institué la « colonne du Mono ». Suivant les recommandations de la colonne du Mono, des détachements constitués en majorité de tirailleurs – sénégalais avaient été déployés de part et d'autres pour pacifier le pays saxwè afin de mettre hors d'état de nuire les meneurs de cette révolte et reprendre en main la région. Etant donné que le colonisateur connaissait les différentes agglomérations de la subdivision de Bopa,

---

<sup>34</sup> Avec l'état de siège, l'autorité militaire française s'est considérablement installée dans tout le cercle du Mono en général et le pays saxwè en particulier.

<sup>35</sup> 1 E 12 – 7- 6 (premier dossier) : Rebellions de quelques groupements saxwè et Dogbo : Rapport du troisième trimestre 1918, p. 10.

certains détachements militaires étaient envoyés dans chacun des villages et hameaux suivant leur effectif<sup>36</sup>. D'autres, en patrouilles permanentes, prenaient d'assaut les brousses et le long des deux lacs pour traquer les insurgés jusque dans leur dernier retranchement. Les troupes françaises qui s'avançaient le long des cours d'eau avaient pour objectif d'empêcher les insurgés de s'approvisionner en eau. Conscients que les insurgés constituaient des peuples difficiles à maîtriser, le colonel Millot a reçu l'ordre de procéder à une multiplication des attaques pour retrancher dans leurs dernières demeures les manifestants. Ainsi, le pays saxwè était quadrillé et les soldats, suivant les recommandations de l'état de siège et de la colonne du Mono, massacraient les populations comme l'indique le tableau ci-dessous.

---

<sup>36</sup> Le dispositif consistait à envoyer un nombre de militaire qui dépasse d'une dizaine au moins la population d'une localité.

**TABLEAU : Tableau récapitulatif des grandes phases de la révolte des Saxwè du cercle du Mono**

<b>Compagnies</b>	<b>Responsables</b>	<b>Localités d'intervention</b>	<b>Evénements importants</b>
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Bellako	Près de Tchanou	Patrouilles inattendues dans les zones forestières et le 21 août 1918 la compagnie a dû rebrousser chemin près de Tchanou suite à la contre-offensive des rebelles soldée par la mort du Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Bellako
12 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sous-lieutenant Renoult	Gbédé	Sanglantes batailles du 31 août 1918 au cours desquelles les rebelles ont subi des pertes élevées
12 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Gaydou Henri	Gbédé	Attaques inopinées et répétées de la base militaire jusqu'au 31 août 1918 où lors du rude combat et par son intervention a permis au détachement de dégager
			Echanges de tirs depuis août 1918

<p>4<sup>ème</sup> Compagnie du 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais</p>	<p>Adjudant indigène Ousmane Sall</p>	<p>Bolimé</p>	<p>à Bolimé où le 9 novembre 1918 lors de la grande bataille les indigènes ont infligé de lourdes pertes à l'armée coloniale. L'Adjudant indigène Ousmane Sall a été blessé à la tête et succombera suites à ces blessures</p>
<p>12<sup>ème</sup> Compagnie du 3<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais</p>	<p>Adjudant Micamli</p>	<p>Bopa</p>	<p>Il a dirigé en septembre 1918 les troupes ayant contribué activement au dégagement de Bopa précédemment entouré par les insurgés saxwè.</p>
<p>9<sup>ème</sup> Compagnie du 3<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais</p>	<p>Soldat de 1<sup>ère</sup> classe Abdoulaye Douzou</p>	<p>Kpinnou</p>	<p>Violent combat ayant permis aux troupes coloniales de s'emparer de Kpinnou le 10 octobre 1918 et de reprendre en main Ougbanou et Sounouvé suite aux opérations décisives de fin novembre 1918 avec des pertes élevées aux indigènes</p>
<p>9<sup>ème</sup> Compagnie du 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais</p>	<p>Sous-lieutenant Desbiez</p>	<p>Manonkpon, Zoungbonou et</p>	<p>Gestion des missions militaires dans ces différentes régions depuis le 25 octobre 1918</p>

		Houéyogbé	
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Saint-Quentin	Ténénou	Plusieurs opérations difficiles au cours desquelles le Sergent a été tué le 27 septembre 1918 lors des échanges de tirs.
4 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Matar Sarr	Doutou et environs	Meilleurs exemples de coup de feu pour amener les rebelles à rejoindre leur village. Au cours de ces opérations, Matar Sarr a été blessé le 27 octobre 1918
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Lieutenant Casimiri	Rive ouest du Couffo (dépression du Ko : région peu connue et difficile d'accès surtout pendant la saison des pluies)	Opérations coup de poing pour la pacification de la région en s'imposant et en provoquant la soumission des principaux chefs et meneurs de la révolte qui s'étaient réfugiés dans la région
4 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sous-lieutenant Ciavaldini	Plogodomè, Alouédji, Saxwè-Ahouloumè et Saxwè-Doutou	Bonne gestion d'une compagnie qui, durant toutes les opérations, a joué un rôle très important dans les répressions sanglantes dans ces différentes localités

12 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Assan	Gbédji	Combat acharné entre les rebelles et le détachement des Tirailleurs Sénégalais de Gbédji à Bopa en octobre 1918
4 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Adjudant Costes Eugène	Doutou	Commandement calme de sa session mais en infligeant des pertes sévères aux Saxwè du début à la fin de la révolte
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Nalam Cassama	Zoungbonou	Patrouille sanglante où le chef de fil a été blessé de trois balles. Malgré les blessures, le soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Nalam Cassama et ses combattants avaient rasé tout sur leur passage
12 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Amady Kamara	Tout le pays saxwè	Sous-officier de confiance, il a exécuté plusieurs missions dangereuses à travers tout le pays saxwè.
12 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sous-lieutenant Devin	Tout le pays saxwè	Opération de patrouille avec des dizaines de rebelles tués et des fusils ramenés à la subdivision de Bopa
			Chef des agents de liaison du

9 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Julia	Doutou et environs	lieutenant-colonel commandant les troupes du Mono pendant la révolte
12 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Sori Mane	Locohoui	Compagnie venue en renfort aux troupes dirigées par Oussou Alada et Ibrahima Tango avec d'énormes pertes des deux côtés
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 4 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Sergent Pathe Bokary	Nord de Kpinnou sur la rive-est du lac Toho	Il a conduit brillamment infligeant d'énormes pertes à l'ennemi en faisant assez de prisonniers
9 <sup>ème</sup> Compagnie du 3 <sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais	Caporal Bungerei et Soldat de 2 <sup>ème</sup> classe Samba Lella	Tout le pays saxwè	Très bon tirailleurs en colonne depuis le début de la révolte à travers plusieurs patrouilles avec de grands succès

**Source : Nos synthèses à partir des données issues de l'Ordre Général n°44 de l'Etat Major : Opérations effectuées dans le Mono au Dahomey du mois de juillet 1918 au mois de janvier 1919 de 1 E 12 – 8 (6<sup>ème</sup> dossier)**

La lecture de ce tableau montre clairement comment le pays saxwè avait été parsemé de plusieurs détachements militaires. Ces différents détachements consistaient à affaiblir l'adversaire par une succession d'épreuves militaires à travers l'usage d'artillerie lourde. C'est pourquoi,

On peut dire dès maintenant que grâce aux mesures énergiques prises immédiatement, la répression, qui par suite de difficultés du climat et la nature du pays pourra être assez longue, aura un effet vraiment salubre et que les populations dont il s'agit, obligées de se soumettre, se verront enfin forcées d'abandonner cet esprit d'indépendance qui en rendait l'administration si délicate<sup>37</sup>

Jusqu'en fin août 1918, les Français s'étonnaient à la fois de la stratégie de guerre<sup>38</sup> et des techniques d'approvisionnement en munitions des Saxwè qui continuaient de leur tenir tête. Ainsi, l'état de siège a été non seulement renforcé mais étendu aux localités voisines du pays saxwè. C'est le cas des Dogbo, des Tchi, des Houé et des peuples du sud-est du Togo soupçonnés d'être les fournisseurs d'armes, de munitions et de produits agricoles aux Saxwè.

Après trois mois, soit environ fin octobre 1918, la contre-attaque des Saxwè était en grande partie remplacée par l'exode des populations vers les zones neutres, en l'occurrence dans la dépression du Ko où l'accès est difficile.

Au fur et à mesure qu'avançaient les troupes françaises, les survivants qui n'ont pas pu migrer vers les zones où il n'y a pas la guerre, capitulaient. Pour sauver des innocents<sup>39</sup> et écourter cette guerre trop meurtrière, les chefs de famille ou de lignage décidaient de façon individuelle de déposer les armes et de négocier la paix en se soumettant aux ordres du Français. C'est pourquoi loin d'être un acte collectif, la capitulation s'était opérée de façon isolée et était synonyme de la livraison régulière des

---

<sup>37</sup> 1 E 12 – 7- 6 (premier dossier) : Rebellions de quelques groupements saxwè et Dogbo : Rapport du troisième trimestre 1918, p. 10.

<sup>38</sup> Il avait été question des combats isolés ou cachés. C'est le fait que de petits groupes (trois à cinq personnes) se cachaient dans la brousse pour attaquer ou surprendre les troupes françaises et avec les forces occultes et disparaissaient.

<sup>39</sup> Il s'agissait en général des femmes et surtout des enfants qui constituaient les grandes victimes de cette insurrection.

armes des insurgés et l'engagement sans condition de mettre définitivement fin à tout esprit d'indépendance de peur de replonger le pays dans une nouvelle guerre.

L'arrivée du lieutenant-colonel Milot et des quatre compagnies de renfort a marqué le véritable début des opérations.

D'août à novembre 1918, les tirailleurs sénégalais avaient de difficultés à maîtriser les Saxwè car ces derniers sentaient l'inefficacité de la technique des trous se réfugièrent dans la dépression du Ko, zone à accès très difficiles voire impossible en saison des pluies. C'est pourquoi les détachements de la France

*se heurtent à chaque sortie, à une résistance opiniâtre des rebelles, à des embuscades, à des groupes armés d'une importance faible mais nombreux, sans cesse à l'affût dans les glétas et qui disparaissent aussitôt le coup fait<sup>40</sup>.*

Par ailleurs, avec la sécheresse et surtout les feux de végétation, les refuges étaient très tôt démantelés et les résistants massacrés. A cela s'ajoutait la famine, le manque d'eau et surtout les maladies qui décimaient la population saxwè. Aussi, la technique de la guerre à partir des tranchées était devenue inefficace.

De rudes combats ont été orientés également en dehors du pays saxwè contre des peuples ou chefs qualifiés d'« amis du Blanc ». Il avait été question de ceux qui fournissaient des tirailleurs et des ressources agricoles aux Français. C'est ce qui justifie l'attaque et le massacre du chef-lieu du canton de Parahoué-Nord où le chef de canton HOUINOU avait été décapité dans une nuit du mois de décembre 1918 sans autres précisions. Beaucoup de ses gardes avaient été fait prisonniers et sa tête emporté à Doutou. Un mois après le drame, un groupe d'Aja sous l'égide de Essoun, brave fils du défunt, s'étaient rendu à Doutou pour aller venger HOUINOU. Avec l'appui de la France, la tête de HOUINOU avait été ramenée à Kinkinhoué avec des prisonniers de guerres. D'où la

---

<sup>40</sup> 1 E 12 – 7 – 6 (premier dossier) : Cercle du Mono : Rapport politique du troisième trimestre, p. 11.

présence des deux tombeaux du chef de canton HOUINOU au musée de Kinkinhoué dans la commune de Djakotomè comme l'indique les photos ci-dessous.



**Photo 4 :** Tombeau du corps sans tête du chef de canton HOUINOU  
**Source :** Photo prise par EDAH GUIZO R. T. le 05 Mars 2015



**Photo 5 :** Tombeau de la tête du chef de canton HOUINOU  
**Source :** Photo prise par EDAH GUIZO R. T. le 05 Mars 2015

### 3 - La fin de la révolte

Le 15 février 1919, les opérations militaires de la « Colonne du Mono » venaient de s'achever avec un bilan lourd et sévère surtout au niveau des indigènes. Les troupes saxwè sont désormais affaiblies et réduites à néant.

#### 3- 1 Le bilan de l'insurrection

La révolte étant considérée par le colonisateur comme un ensemble d'acte d'insubordination et de désobéissance, les insurgés avaient été traqués avec la dernière rigueur. Ainsi, les dégâts humains étaient énormes. Les armes et les bombardements d'une part, les tortures, la maladie et l'empoisonnement d'autre part, ont causé les plus graves ravages dans cette population, qui, après la guerre, regrette amèrement le geste auquel elle s'est laissée entraîner<sup>41</sup>. Les pertes en vies humaines étaient estimées à environ deux milles. Cette guerre a fait plus de

---

<sup>41</sup> 1 E 12 – 8 (cinquième dossier) :

*1000 morts du côté des Saxwè. Du côté du colonisateur, il y a l'administrateur Grange, sept sous-officiers et soldats et plusieurs tirailleurs sénégalais et congolais tués ou morts par empoisonnement*<sup>42</sup>.

Tous les chefs de résistance avaient été tués ou déportés. C'est le cas du meurtrier de Paul Grange, le nommé Hounza Somakpon qui avait été surpris et exécuté en pleine insurrection. Parmi les meneurs survivants, certains, en l'occurrence les plus faibles étaient internés à Athiémé. D'autres ont été arraisonnés à Grand-Popo. Quatre frères du chef de l'insurrection Noukpo Tossou, Gnonnoudé, Noukpo Wolo et Noukpo Sagboguidiglan furent torturés et emprisonnés. Quatorze d'entre eux furent déportés au Congo dont neuf revinrent<sup>43</sup>. Le peuple n'a aucune nouvelle des déportés jusqu'à nos jours, nous a confirmé la plupart de nos informateurs.

Les autres s'étaient dispersés dans tout le cercle du Mono, même au-delà. Les localités les plus hospitalières étaient le pays tchi, dogbo, houé et les régions limitrophes du Togo sans oublier la colonie anglaise du Nigéria pour se soustraire de la répression. Ceux qui sont restés surplace avaient accepté demeurer sous la haute surveillance du Blanc. Et ceci avait été la règle d'or même après la levée de l'état de siège à la fin de l'année 1919.

Par ailleurs, presque toutes les habitations étaient détruites par la révolte. C'est ce que mentionne le rapport de l'année 1919 dans lequel l'administrateur du cercle déclarait que

*Les villages saxwè des insurgés étaient condamnés par nous à la complète destruction*<sup>44</sup>

Au fait, Les agglomérations qui constituaient les centres de résistance des révoltés étaient très vite réduites en cendres par les incendies et les bombardements répétés. C'est

---

<sup>42</sup> MENSAHG. N. cité par HOUNGUE, op cit. p. 144.

<sup>43</sup> COLLERY L. cité par HOUNGUE, op cit. p. 147.

<sup>44</sup> I E 12- 8-5(cinquième dossier), 1919 : Cercle du Mono : mesure de pacification (sp).

le cas des villages comme Doutou, Oga-Hougnonhoué, Loufagnigbonou qui étaient complètement rasés.

Les nuisances morales et politiques étaient multiples. Les populations perdent leur indépendance et se soumettent à l'autorité de l'administration coloniale ; un affaiblissement total du pouvoir traditionnel devenait le vécu quotidien des Saxwè.

### **3- 2 La fin du conflit**

Les Saxwè étaient sortis affaiblis et vaincus de cette insurrection. Contrairement aux clauses du règlement d'un conflit qui exigent l'écoute des deux protagonistes, ils ont été contraints à subir l'ordre établi par le vainqueur (la France) sans autres formes de procès. Il avait été alors question d'amener les insurgés à renoncer à tout esprit de résistance et d'indépendance et à obéir sans conditions aux ordres du Blanc et de ses représentants.

Le règlement s'était aussi basé sur le désarmement et la reconstruction des villages<sup>45</sup> détruits par la guerre. Déterminées à avoir les armes de gré ou de force, les autorités françaises avaient mis tout en œuvre pour désarmer les Saxwè. Ainsi, dans la circulaire n°1753 C du 20 août 1919, le gouverneur de la colonie faisait le point de l'opération de désarmement en ces termes :

*le désarmement est une opération lente et tenace : tous les jours, de nouveaux fusils viennent grossir le stock des armes déposées à la résidence (...) Pour le mener à bien, il faut beaucoup compter sur la ruse et sur les dénonciations provoquées par les rivalités des indigènes. Il ne faut pas oublier, en effet, que les armes ne sont plus dans les cases, ni même dans les villages, mais bien cachées dans la brousse, dans les troncs d'arbres et enterrées dans les endroits qu'il est très difficile de repérer étant connus des seuls propriétaires des armes*

L'opération de désarmement est poursuivie partout aussi bien dans la subdivision de Bopa que dans celles d'Athiémé et de Parahoué. Pendant la période, il est exigé des

---

<sup>45</sup> Cette reconstruction visait à mieux sédentariser les populations après la guerre pour la pacification du pays saxwè et de tout le cercle du Mono.

chefs de villages de ne plus venir au chef-lieu de canton sans les armes prises à leurs administrés. De même, aucun chef de canton ne sera reçu au chef-lieu de la subdivision sans au moins une dizaine de fusils. Il est clairement mentionné que

*les chefs de villages les plus indisciplinés comme les plus soumis ont enfin compris notre volonté et ils ne viennent plus exposer leurs revendications sans se faire précéder de quelques charges de fusils ; les notables, les chefs de familles même en apportent quatre ou cinq avant d'exposer leur explication<sup>46</sup>.*

Cette opération très délicate a permis de recenser 1412 fusils<sup>47</sup>. Le rapport du bureau politique du cercle du Mono d'octobre 1919 montre que toutes ces armes sont complètes et en bon état. Ce résultat est dû au fait que les Saxwè s'étaient rendus compte qu'il était inutile de s'opposer à la puissance française prête à tout broyer. La réussite de cette opération est aussi due au fait que des visites inopinées étaient fréquentes et avaient pour but de saisir le plus grand nombre d'armes possibles. De plus, les contrevenants étaient sévèrement châtiés. Des informations collectées de part et d'autres ne font aucune mention de l'usage des fusils récupérés. Soulignons que ces fusils ont été rassemblés au chef-lieu du cercle à Athiémé.

Au lendemain de l'insurrection saxwè, l'ordre a été donné de procéder à une reconstruction de tous les villages sur leur ancien site. C'est ce qui justifie la tournée du chef de la subdivision de Bopa du 21 au 28 avril 1919,

*tournée dont le programme vise l'état de reconstruction des villages et de se mettre en rapport avec les populations qui s'abstiennent à ne pas réintégrer l'emplacement des anciennes agglomérations. Ceci village par village<sup>48</sup>*

Au fait, les villages endommagés dans la subdivision de Bopa au cours de la répression militaire ne se reconstruisent qu'avec lenteur et

---

<sup>46</sup> 1 E 8 - 6 - 7 (septième dossier) : Cercle du Mono : Rapports du troisième trimestre, 1919, sp.

<sup>47</sup> 1 E 8 - 6 - 8 (huitième dossier) : Rapport du bureau politique du cercle du Mono, Octobre 1919, sp.

<sup>48</sup> 1 E 12 - 5 - 4 (quatrième dossier) : Poste d'Athiémé : Reconstruction des villages saxwè, Rapport, Avril 1919, sp.

*les Saxwè se bornaient à édifier sur l'emplacement des anciens gros villages des cases provisoires en fibres de palmiers (...). A la moindre incartade, ces indigènes retournaient ensuite dans leurs brousses impénétrables<sup>49</sup>.*

Pour contrecarrer cette attitude des Saxwè, le commandant de cercle a instruit les gardes, les chefs de canton et de village afin que ces habitations soient désormais en matériaux définitifs. C'est ce qui justifiait les tournées répétées du Commandant de cercle du Mono et qui avait permis la reconstruction rapide de certaines localités comme Lobogo.

Aussi, est-il absolument interdit aux indigènes de posséder n'importe quel type de fusils. L'obligation est faite aux Saxwè de fermer tous les trous-pièges et toutes les tranchés sans oublier l'interdiction formelle d'empoisonner les plans d'eau.

### **3- 3 Les raisons de l'échec et les conséquences de la révolte**

Les opérations militaires sont officiellement terminées le 15 février 1919 et s'étaient soldées par l'échec des Saxwè. Le calme renaît progressivement en pays saxwè mais l'état de siège a été maintenu toute l'année afin d'assurer l'exécution complète des conditions de soumission dans le cercle du Mono.

L'échec des Saxwè est dû entre autres à la supériorité technique et militaire des Français, l'utilisation d'armes modernes, l'organisation structurée de l'armée française avec des soldats de métier, le refus de la vente d'armes aux Africains suivant les clauses de la Conférence de Berlin, la préparation permanente des troupes françaises composées en majorité des tirailleurs-sénégalais sous l'égide de hauts gradés de l'armée française comme le Colonel Milot.

Toujours concernant les Saxwè, il y a l'impréparation, l'improvisation, l'utilisation des fusils archaïques, la famine, les épidémies, le manque cruel d'eau dû au blocus des rives des lacs Ahémé et Toho, les techniques de guerre devenues inefficaces après quelques mois de combat surtout dès la sécheresse car les abris étaient mis à nu, la

---

<sup>49</sup> 1 E 8 - 6- 7 (septième dossier) : Cercle du Mono : Rapports du troisième trimestre, 1919.

mauvaise interprétation de l'attitude des peuples voisins considérés par les Saxwè comme des complices<sup>50</sup>.

Les conséquences de cette révolte étaient aggravées par le désir du colonisateur déjà affaibli par la première Guerre Mondiale, d'œuvrer pour son redressement économique en s'appuyant sur ses colonies. D'où l'intensification de l'exploitation des colonies. La nouvelle donne faisait apparaître une métropole engagée à piller de façon systématique les ressources de sa colonie en général et du pays saxwè en particulier.

A la fin des révoltes, le colonisateur a procédé à l'arrestation de tous les complices. C'est pourquoi les divers groupements saxwè qui avaient pris part à la révolte se trouvaient encore disséminés dans la brousse et dans les cercles voisins où ils s'étaient réfugiés pour se soustraire aux rigueurs de la répression. De ce fait, un grand nombre de villages étaient déserts et envahis par la brousse. Ainsi,

*tous les chefs rebelles étaient appréhendés. Plus de douze milles Saxwè faisaient leur soumission. Leurs pertes avaient été sévères soit 7 871 furent rendus. Nos pertes sont à 23 tués dont quatre européens, 117 blessés dont quatre européens<sup>51</sup>.*

Après la rébellion, les Saxwè s'étaient rendus compte de la supériorité technique et militaire du Blanc.

*les populations rébellions eussent pu être amenés à considérer notre occupation comme définitive et à en accepter graduellement les conséquences<sup>52</sup>.*

On assiste aussi au remplacement répété des chefs dans la subdivision de Bopa où les chefs de canton provisoires ne savent pas ou n'osent pas par crainte de représailles s'imposer à ces populations fort difficiles à mener.

---

<sup>50</sup> C'est le cas des populations de Bopa, de Sè, de Kinkinhoué...

<sup>51</sup> 1 E 12 – 8 (sixième dossier): Troupe du groupe de l'A.O.F. : Opérations effectuées dans le Mono (Dahomey), mois de juillet 1918 au mois de janvier 1919. sp

<sup>52</sup> 1 E 12 - 7- 6 : op. cit.

Guidés par le souci de se soustraire aux sanctions liées à la révolte, les habitants des villages détruits avaient érigé désormais leurs demeures sur des sites à accès difficiles comme dans la dépression du Ko. C'est le cas des villages de l'actuel arrondissement de Badazouin situés sur la terre noire comme Tohou<sup>53</sup>. Il s'agit aussi de Dodo<sup>54</sup> non loin de Lobogo, de Gogohondji, de Maiboui qui signifie en saxwè : « Je m'en vais me perdre » pour mettre un accent particulier sur le choix de ce site d'animaux sauvages en fuyant la guerre.

Les Saxwè ont finalement compris que l'usage des armes n'est conditionné qu'à des cas d'insubordination totale où seules les mesures énergiques pourront permettre aux Français de faire passer leur décision. C'est ce que relate le rapport annuel de la colonie du Dahomey qui mentionne que

*les indigènes sont bien décidés à ne plus prendre les armes, ils ont l'intime conviction que, de notre côté, nous ne les reprendrons que s'ils font acte ouvert de rébellion.*

Après l'insurrection saxwè, le colonisateur décida de surveiller de près tout mouvement et changement de comportement mêmes les plus élémentaires de ces peuples qu'il juge difficiles à maîtriser. C'est pourquoi l'administrateur signalait dans sa correspondance au Gouverneur de la colonie que

*une attention spéciale doit être accordée à l'importance que prend actuellement le centre de Lobogo sur la route de Bopa à Tinou. Ce village qui ne comptait que quelques cases et où se tenait un marché sans importance avant la rébellion fut détruit au cours de la répression. Il s'y est formé aujourd'hui un groupement comprenant plus de deux cents cases complètement terminées et une centaine en construction. Le marché qui s'y tient tous les quatre jours, est très fréquenté<sup>55</sup>.*

---

<sup>53</sup> Pendant la révolte, Zinsou Akpi et ses pairs avaient quitté Adromè pour s'installer loin des agglomérations sur un site appelé Tohou qui signifie : «on écouterà à distance le déroulement de la guerre ».

<sup>54</sup> Selon HOUNGUE (2014 : 38), pendant la guerre des Saxwè, les fuyards se réfugiaient aux fins fonds, très loin des habitations, d'où le nom de Dodoénou ou Dodo.

<sup>55</sup> 1 E 8 - 6- 7 (septième dossier) : Cercle du Mono : Rapports du troisième trimestre, 1919, s p

Par suite des opérations militaires en cours, les agriculteurs saxwè ont abandonné leurs champs et pris la brousse. Il est à prévoir que les récoltes seront faibles et on aura de difficultés à faire rentrer les impôts de capitation dans le délai.

Les produits agricoles étant détruits, la famine gagna le pays saxwè. Les survivants de cette guerre retombèrent plus que jamais dans une grande dépendance vis-à-vis du Blanc. Compte tenu des efforts et les pertes dus à cette insurrection, le colonisateur avait maintenu les actes de répression pour faire perdurer la misère des Saxwè.

*De 1919 à 1923, ce fut encore la grande pénitence des Saxwè dont toute habitation élevée en dehors de certains périmètres autorisés fut détruite*

## CONCLUSION

Suite à la reddition du roi Béhanzin, les Saxwè ne cédèrent pas à la machine française prête à tout broyer. Avec la création du poste administratif de Bopa en 1905 et l'ouverture des routes suivant la décision du gouvernement du Dahomey du 19 janvier 1906, les populations saxwè furent désormais bien connues et occupent une place de choix dans les documents officiels. C'est ainsi que les oppositions isolées s'observaient et étaient sanctionnées avec la dernière rigueur. Ceci parce qu'en lieu et place de la civilisation, de la démocratie et de la sauvegarde de la dignité humaine, c'est l'oppression, la barbarie, les travaux forcés, les tortures, l'internement dans des conditions inhumaines, le pillage des ressources locales, le recrutement militaire forcé qui avaient marqué le vécu quotidien des colonisés. Pendant l'année 1918, la situation sociopolitique du cercle du Mono en général et celui du pays saxwè en particulier a été fortement marquée par la révolte des Saxwè.

Les Saxwè ont déclenché un vaste mouvement anticolonialiste contre les exactions de l'administration française. La guérilla a duré environ huit mois et s'est soldée par l'échec des combattants saxwè en février 1919 et la mort de l'administrateur colonial Grange.

De l'augmentation considérable de l'impôt de capitation et de droit de place dans les marchés aux recrutements militaires en passant par l'accentuation des abus de l'autorité française, l'administration française se heurta à l'hostilité des Saxwè de la subdivision de Bopa dans le cercle du Mono. La révolte des Saxwè est alors la conséquence de l'oppression et de la chosification du colonisé qui considère la révolte comme la seule issue à la situation coloniale. C'est ainsi que durant huit mois environ, le pays saxwè avait fait l'objet d'affrontements sanglants. Face à un peuple saxwè très déterminé à mettre hors de son territoire les Blancs, la France envoya plusieurs compagnies de tirailleurs sénégalais dirigés par des officiers et des sous-officiers européens dont le plus remarquable était Millot.

Tous les villages du pays saxwè ont pris part à la révolte. Avec la mort de Grange, le chef de poste de Bopa M. Autier Fernand, Administrateur de première classe des affaires indigènes, n'était plus libre de ses mouvements. Sous les menaces des Saxwè, il a été remplacé le 13 août 1918 par l'administrateur de Gofe. Celui-ci avait conduit les opérations jusqu'au 25 janvier 1919, date à laquelle il fut remplacé par l'adjudant de deuxième classe des affaires indigènes Gaudinot. La fin des opérations commence à permettre au chef de subdivision de reprendre contact avec son secteur.

Cette révolte a fortement touché les Dogbo et certains peuples de Lalo comme les Adja et les Tchi qui avaient soutenu les Saxwè jusqu'à la réoccupation de la région en février 1919. Une fois vaincus, les Saxwè seront plus opprimés et ceci jusqu'à l'indépendance le 1<sup>er</sup> août 1960. Quand l'accalmie fut installée, la plupart des fuyards étaient rentrés dans leur lieu d'origine et avaient accepté de se conformer aux clauses du cessez-le-feu. Hospitaliers au début de la colonisation, les Saxwè deviennent méfiants puis hostiles avec les conditions inhumaines à eux imposées par le Blanc.

Les Saxwè regrettent avoir perdu la bataille mais n'ont jamais regretté leur entrée en guerre contre le Blanc. Cet esprit les maintenait dans leur position d'insubordination jusqu'à l'indépendance.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

### 1- SOURCES ORALES

**Tableau : Liste sélective de nos informateurs**

N°	NOM ET PRENOMS	PROFESSION	AGE	PROVENANCE	DATES D'ENQUETE
1	HOUETIN Wilfried	enseignant	50 ans	Doutou	18 - 9 - 2015
2	HOUNGUE Coffi Appolinaire	Instituteur à la retraite	70ans	Cotonou	13 - 6 - 2015
3	HOUNGUE Gangni	cultivateur	90 ans	Gbodji(Houéyogbé)	17 – 1- 2015
4	HOUNSOULIN Sylvain	enseignant	68 ans	Houéyogbé	3 - 10 - 2015
5	KPONHINTO Tata	cultivateur	86 ans	Hounhoué	3 - 10 - 2015
6	SOSSOU Aya	ménagère	93 ans	Zoundjihoué (Houéyogbé)	17 – 1- 2015
7	TOSSAVI Abla	ménagère	88 ans	Doutou Kpodji	27 - 9 - 2015
8	TOSSAVI Idé Benoît	Instituteur à la retraite	65 ans	Chef d'Arrondissement central de Houéyogbé	16 - 4 - 2016
9	TOSSOU Djoh Cocou	cultivateur	83 ans	Tohon(Houéyogbé)	16 – 4 - 2016
10	YENOUI Simon,	Agent des PTT à la retraite	76 ans	Doutou	27 - 9 - 2015

## **2- DOCUMENTS D'ARCHIVES**

### **SERIE D : ADMINISTRATION GENERALE**

1D8 -1-19 -12, 1895 : Colonie du Dahomey et Dépendances, cercle d'Athiémé : bulletin de renseignement.

1D12 - 1 - 10, 1901 : Dahomey et Dépendances, cercle du Mono : journal des faits.

1D27 -1- 10, 1910-1911 : colonie du Dahomey et Dépendances : liste et renseignements divers sur les Villages du cercle du Mono ; rapport géographique.

1D27 -1- 10, 1925 : colonie du Dahomey et Dépendances: note sur les Tchis de la rive droite du couffo.

1D1-22 - 16, 1942 : colonie du Dahomey et Dépendances : rapport sur les études ethnographiques.

### **SERIE E: AFFAIRES POLITIQUES**

1E 2 - 5, 1894-1897 : Délimitation Abomey –Athiémè.

1 E 12 - 2, 1900-1903 : Réorganisation administrative : attitude des populations Sahouès et Dogbos.

1 E12 - 7, 1909 : Considérations sociologiques sur la coutume et les règles de mariage chez les populations de Para houé ; Délimitation cercle de Grand- Popo et Mono.

1 E12 - 1, 1914 : Renseignements sur les Dogbos et les Sahouês.

1 E 12 - 8 (huitième dossier), 1918 : Cercle du Mono : révolte des Saxwè et Aja du Mono.

1 E 8 - 6 - 6, 1918 : Rébellion saxwè, principes de subordination des peuples.

1 E 8 - 6 -7, 1918 : Cercle du Mono : Agissements des populations saxwè du Mono,

1 E 12 - 7- 6, 1918 : Rebellions de quelques groupements saxwè et Dogbo : Rapport du troisième trimestre.

1 E 8 - 6 - 6, 1918 : Colonie du Dahomey : Commandement indigènes, surveillances de l'exode des habitants du Mono.

1 E 12- 8-5(cinquième dossier), 1919 : Cercle du Mono : mesure de pacification.

1 E 12 – 8 (sixième dossier), 1919 : Opérations effectuées dans le Mono (Dahomey) mois de juillet 1918 au mois de janvier 1919.

1 E 8 - 6 - 6 (premier trimestre), 1919 : Colonie du Dahomey : Rapport d'ensemble : Rapport des zones de tensions, approche des causes de la révolte, moyens de répression, état d'esprit des populations.

1 E 12 - 5- 4 (quatrième dossier), Avril 1919 : Poste d'Athiémé : Reconstruction des villages saxwè.

1 E 12 - 7 - 6 (premier dossier), 1919 : Cercle du Mono : Rapport politique du troisième trimestre.

1 E 12 – 8 (sixième dossier), 1919 : Opérations effectuées dans le Mono (Dahomey) mois de juillet 1918 au mois de janvier 1919.

1 E 8 - 6- 7 (septième dossier), 1919 : Cercle du Mono : Rapports du troisième trimestre.

1 E12 - 7, 1922 -1933 : Tournée de police dans la région du couffo.

1 E12 - 4, 1925 : Délimitation Parahoué-Athiémè-Bopa.

## **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

### **3-1 Ouvrages**

**AHOKPE R. et al.2002**, *La monographie des départements du Mono et du Couffo*, Mémoire de Maîtrise en Géographie, FLASH, UAC ,112p

**ANIGNIKIN C. S. 1980**. *Les origines du mouvement national au Dahomey 1900-1939*, Thèse de Doctorat du 3è cycle, Université Paris VII, 451p.

**BAVI A. 1996**, *Les migrations Fon en pays Adja : « Cas des sous-préfectures de Klouékanmey et de Lalo »*, Mémoire de Maîtrise, en Géographie, FLASH, UAC, 101p.

**CESAIRE A. 1955**, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Editions Présence Africaine, p.59.

**CORNEVIN R. 1981**, *La République Populaire du Bénin. Des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Editions Maisonneuve et Larose, 568p.

**Direction des Archives Nationales. 2002**, *Mémoire du Bénin (Matériaux d'histoire) : La prise du Danhomè ou la campagne contre le Danhomè N°5*, Porto-Novo, Editions du CNPMS, p.151.

**Direction des Archives Nationales, 2014**, *Mémoire du Bénin (Matériaux d'histoire) : Localités et groupes sociolinguistiques du Dahomey, N°7*, Porto-Novo, Editions SPEI Avé Maria, p.173.

**DOKO P. S. 2012**, *L'Atacora sous l'occupation coloniale (1895-1960)*, Mémoire de D.E.A. en Histoire, FLASH, UAC, 79p.

**EDAH GUIZO T. R. T. 2011**, *Esquisse historique des peuples de Lalo des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, FLASH, UAC, 95p.

**HOUNGUE C.A. 2014**, *Un peuple – une histoire : les Saxwè*, Porto-Novo, Editions du Centre National de Production de Manuels Scolaires (CNPMS), 186 p.

- KAKPO K.M. 1980**, *Situation administrative des circonscriptions territoriales du Mono (1885-1906)*, Mémoire de Maîtrise ENSIL-H Porto-Novo, 103p.
- MEDEIROS F. de 1984**, *Peuples du Golf du Bénin (Aja-Ewé)*, colloque de Cotonou, Paris, Karthala, 328p.
- MEMMI A. 1973**, *Portrait du colonisé*, Paris, Editions Payot, 187p.
- KPINSO M. J. 2006**, *Les Saxwé (Les Sahouès) des origines à nos jours*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, p.75.
- SURET-CANALE J. 1972**, *L'Afrique noire de la colonisation aux indépendances : 1945-1960*, Paris, Editions Sociales, 395p.
- SONOU Z. M. 1994**, *Contribution à L'histoire des Dogbo : des origines à nos jours*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, FLASH, UNB, 89p.
- SOWANOU C. S. 2001**, *Evolution politique et économique de Grand-Popo et environs de 1885 à 1960*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 131p.
- TOSSOU M. R. 2001**, *Réflexion sur la justification de la conquête coloniale française au Dahomey, 1850-1900*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, 84p.

### **3-2 ARTICLES**

- ANIGNIKIN S., CODO C. B. et al**, 'le Dahomey (Bénin)' in *L'Afrique occidentale au temps des Français Colonisateurs et colonisés*, dir COQUERY-VIDROVITCH C., 1992, Paris Editions la Découverte p.p.371-405.
- COLLERY M., 1952**, 'Origine historique des cantons de la subdivision d'Athiémé' in *Etudes Dahoméennes*, Tome VIII, Paris, IFAN, pp. 90- 108.

**GARCIA L, 1970**, “Les mouvements de résistance au Dahomey (1914-1917)” in *Cahiers d'études africaines*, Volume 10, Numéro 37, pp. 144-178.

**KARL-AUGUSTT. E. 1984**, « les populations du Mono béninois (esquisse historique)» in *Peuples du Golfe du Bénin (Aja-Ewé)*, Paris, Editions Karthala, pp.243-267.

**METINHOUE P. 2009**, “Sur les traces du roi Gbehenazin, l’opposition des Saxwè à la présence française (Juillet 1918 – Février 1919)” in *Dada GBE HEN AZIN... Un héros des résistances africaines à la pénétration coloniale au 19<sup>ème</sup> siècle*, Cotonou, Editions Ablodè, pp. 127 – 142.

#### **4- Sites internet consultés**

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonie du Dahomey](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonie_du_Dahomey)
- [www.voyagesphotosmanu.com/histoire-benin.html](http://www.voyagesphotosmanu.com/histoire-benin.html) : Histoire du Bénin : la colonisation française
- [www.rfi.fr/afrique/20100731-dahomey-benin-quelques-dates-cle](http://www.rfi.fr/afrique/20100731-dahomey-benin-quelques-dates-cle)
- <https://www.youtube.com/watch?v=6w14-Ybcrv4> : Les causes de la colonisation 19 è siècle - You tube
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Colonisation> : Colonisation - Wikipedia
- [www.etudier.com/sujets/les-causes-de-la-colonisation-en-afrique/0](http://www.etudier.com/sujets/les-causes-de-la-colonisation-en-afrique/0): Dissertations gratuites sur les causes de la colonisation
- [Causes de la colonisation en Afrique - Recherche Google.htm](#)

## **Table des matières**

DEDICACES.....	2
REMERCIEMENTS .....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	4
Première partie : Cadre conceptuel et approche méthodologique.....	9
Chapitre 1 <sup>er</sup> : Cadre conceptuel .....	9
1-1-Choix du sujet .....	9
1- 1-1 Motivations .....	9
1-1-2 Clarification conceptuelle .....	9
1-1-3 Justification des bornes chronologiques .....	10
1-2 Problématique, Objectifs et hypothèses .....	11
1-2-1 Problématique .....	11
1-2-2 Objectifs de l'étude.....	12
1-2-2-1 Objectif général .....	13
1-2-2-2 Objectifs spécifiques .....	13
1-2-3 Intérêt de la recherche.....	13
1-2 - 4 Hypothèses de travail.....	13
Chapitre II : Approche méthodologique.....	15
2-1 Sources .....	15
2-1-1 Documents d'archives.....	15
2-1-2 Ouvrages .....	16
2-1-3 Documents oraux .....	17
2-1- 4 Sources archéologiques .....	17
2-2-Etat de la question.....	18

2- 3 Difficultés rencontrées et approches de solution .....	24
2 - 4 Plan provisoire de la thèse .....	25
<b>CHAPITRE VII : LA REVOLTE DES SAXWE .....</b>	<b>28</b>
1 - Les mobiles de l'insurrection saxwè.....	28
1-1-L'esprit d'autonomie des Saxwè .....	28
1 – 2 Les abus de la colonisation.....	30
1 – 3 Les exigences de la première Guerre Mondiale .....	33
2 - Les manifestations de la révolte.....	36
2- 1 De la destruction des infrastructures téléphoniques au drame du 21 juillet 1918 à Doutou .....	36
2- 2 Les forces en présence et les stratégies utilisées.....	39
2- 3 Les grandes phases de la révolte .....	42
3 - La fin de la révolte .....	51
3- 1 Le bilan de l'insurrection .....	51
3- 2 La fin du conflit.....	53
3- 3 Les raisons de l'échec et les conséquences de la révolte .....	55
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>59</b>
<b>SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....</b>	<b>61</b>

